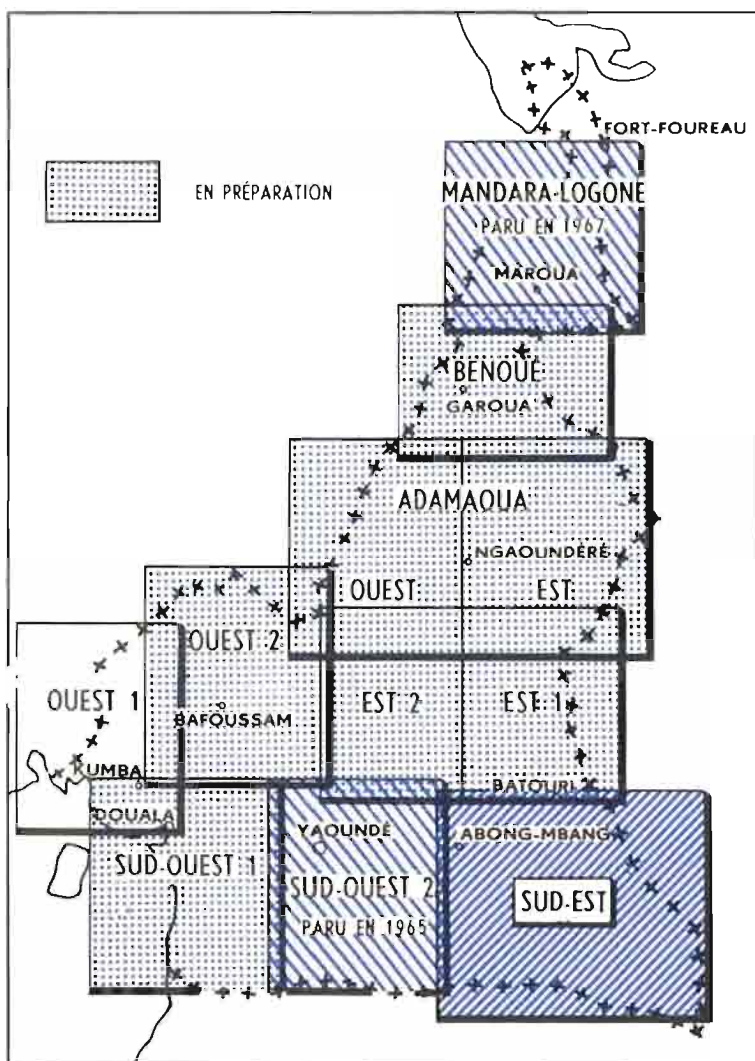


ATLAS RÉGIONAL

SUD-EST



RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE DU CAMEROUN



ÉCHELLE 1 : 500.000

OFFICE DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE
OUTRE-MER
CENTRE DE YAOUNDÉ

ATLAS REGIONAL

SUD - EST

Commentaire des Cartes

par

H. BARRAL et A. FRANQUEVILLE

Géographes de l'ORSTOM

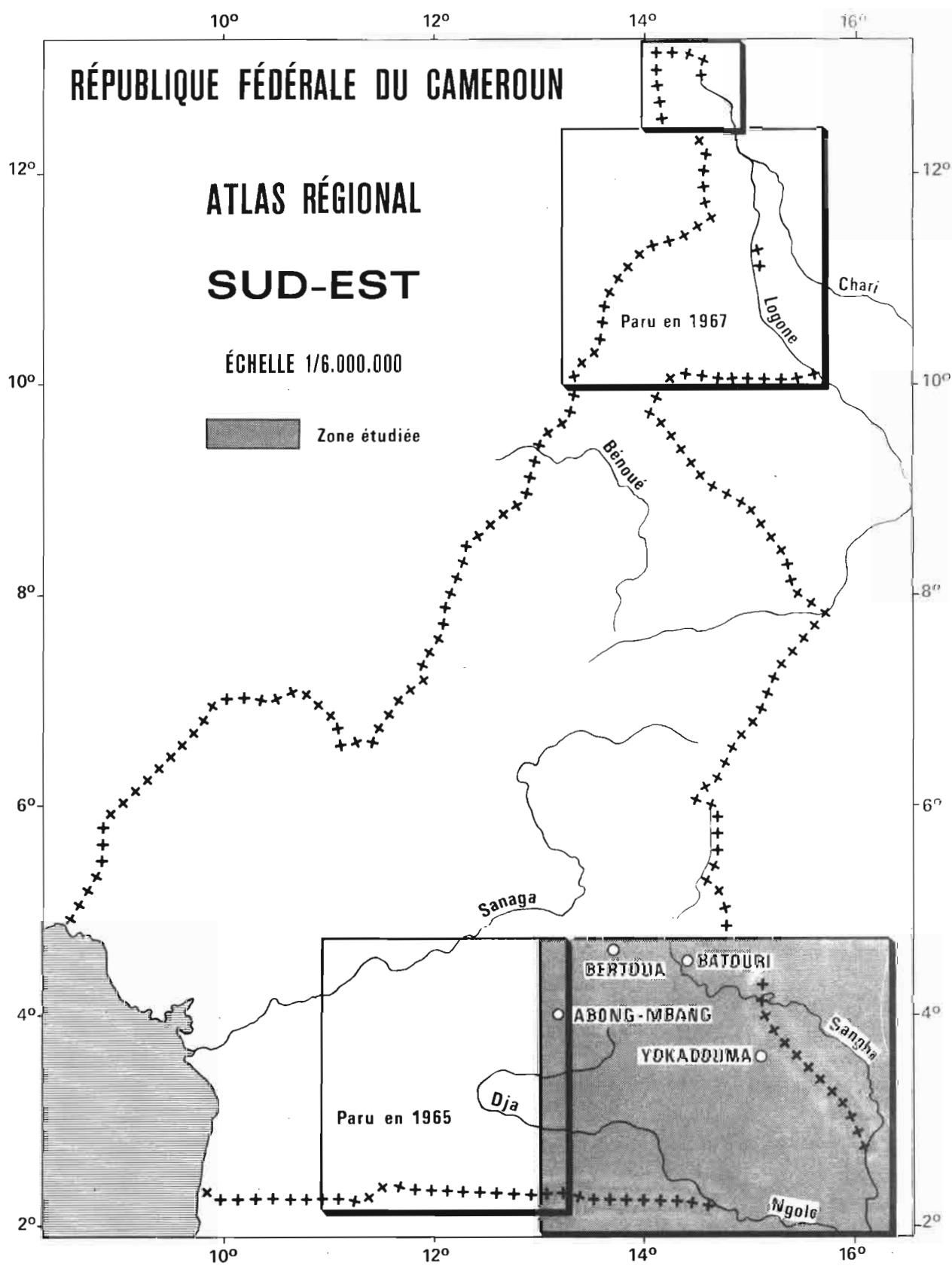
avec la collaboration de

André BIWOLE et Hubert ELINGUI

Enquêteurs

TABLE DES MATIERES

	Pages
INTRODUCTION _____	1
CHAPITRE I – LE MILIEU NATUREL _____	3
A – Le climat _____	4
B – La végétation _____	4
C – Le relief _____	4
D – Le réseau hydrographique _____	6
CHAPITRE II – LA POPULATION _____	7
1 – Evolution de la population _____	7
2 – La composition ethnique _____	8
3 – La mise en place du peuplement _____	8
4 – L’habitat _____	11
5 – Les densités _____	12
6 – Les villes _____	16
CHAPITRE III – LES EQUIPEMENTS ECONOMIQUES ET SOCIAUX _____	17
1 – Quelques équipements révélateurs _____	18
2 – Les routes et le trafic routier _____	19
CHAPITRE IV – LES RESSOURCES – AGRICULTURE ET FORETS _____	23
1 – L’exploitation agricole _____	23
2 – L’occupation du sol _____	25
3 – Les cultures vivrières et l’alimentation _____	25
4 – Les cultures industrielles _____	27
5 – Le bois _____	29
CHAPITRE V – ESSAI DE DEFINITION DE ZONES HOMOGENES _____	31
1 – Les zones de savane _____	31
2 – La zone de transition _____	32
3 – Les pays Maka-Badjoué _____	32
4 – La forêt _____	33
CONCLUSION _____	35
ANNEXES _____	37
I – Recensements administratifs _____	37
II – Liste des centres urbains _____	47
Liste des cartes hors-texte _____	49
Eléments de bibliographie _____	51
Cartographie _____	52



INTRODUCTION

L'atlas Régional du Sud-Est fait suite aux Atlas Sud-Ouest 2 (1965) et Mandara-Logone (1967) ; bien qu'il n'ait pas été exécuté comme ceux-ci dans le cadre d'une convention passée entre l'O.R.S.T.O.M. et le Gouvernement Camerounais, il procède du même esprit et a été conçu comme un inventaire économique et humain de la région, base d'études plus détaillées.

A l'échelle du 1/500 000e, six cartes ont été établies :

- a — carte des Populations (localisation des groupes ethniques) ;
- b — carte des Densités, dressée à partir des recensements administratifs les plus récents ;
- c — carte de l'Infrastructure utilisant les renseignements recueillis sur place ;
- d — carte représentant le nombre de pieds de cacaoyers et de caféiers ;
- e — carte représentant la production de tabac de cape, les deux cartes des cultures industrielles d) et e) étant également dressées à l'aide des statistiques obtenues sur place ;
- f — carte repère.

En outre six cartes à plus petite échelle ont été incluses dans le texte du commentaire pour illustrer tel ou tel aspect particulier qui ne pouvait figurer sur les cartes précédentes.

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidés à mener à terme cette tâche, MM. les Préfets, Sous-Préfets et Adjointes des circonscriptions intéressées : Bertoua, Batouri, Ndélélé, Doumé, Abong-Mbang, Nguélémdouka, Lomié, Yokadouma, Moloundou, MM. les Chefs des Circonscriptions Agricoles, les Chefs de Postes Agricoles, les responsables des services dont nous avons utilisé les renseignements : Direction des Eaux et Forêts, des Travaux Publics, de l'Agriculture, Société Franco-Camerounaise de Tabac, Centre d'Informations, de Documentation et d'Etudes du Plan et tous ceux qui ont collaboré à la parution de ce document, notamment M. MEUNIER, Chef du Service Cartographique du Centre O.R.S.T.O.M. de Yaoundé et son équipe de dessinateurs.

Chapitre I

LE MILIEU NATUREL

La région du Sud-Est du Cameroun couverte par cet Atlas correspond aux unités administratives suivantes :

1) - Département du Haut-Nyong (partie est)

- Arrondissement d'Abong-Mbang
- Arrondissement de Lomié
- Arrondissement de Doumé

(manquent pour compléter le département les arrondissements de Messaména et de Nguélémdouka).

2) - Département de la Boumba-Ngoko

- Arrondissement de Yokadouma
- Arrondissement de Moloundou

3) - Département de la Kadeï

- Arrondissement de Ndélélé
- Arrondissement de Batouri (partie sud)

4) - Département du Lom et Djérem

- Arrondissement de Bertoua (partie sud)

5) - Département du Dja et Lobo

- Arrondissement de Djoum (partie est)

Ce vaste ensemble régional couvre une superficie d'environ 100 000 km² pour une population totale de l'ordre de 200 000 habitants, soit une densité générale de 2 habitants au km² ; il apparaît donc dès l'abord que cette région est particulièrement défavorisée sur le plan humain et l'on est en droit de s'interroger sur les causes de ce sous-peuplement qui constitue un handicap économique majeur. Les régions situées plus à l'ouest, mais aux mêmes latitudes (c'est-à-dire, grosso modo, la région administrative du Centre-Sud), sont en effet dans l'ensemble beaucoup plus peuplées. C'est ainsi que le département le moins favorisé du Centre Sud, le Dja-et-Lobo, a une densité générale de 4,17 habitants au km², contre 2,87 pour le Haut-Nyong et 1,09 pour la Boumba-Ngoko. On peut considérer ces deux départements, qui couvrent à eux seuls plus de 65 000 km², comme un véritable désert humain, et pourtant les conditions géographiques n'y diffèrent pas sensiblement de celles qui règnent plus à l'ouest.

A – LE CLIMAT

S'étendant du 2° au 4°30 de latitude nord, la région ne saurait présenter, en dépit des apparences, des caractères climatiques uniformes. Elle appartient certes au type de climat équatorial à quatre saisons où la grande saison des pluies se situe d'août à septembre et où les températures ne présentent que de faibles amplitudes (1).

Pourtant, à mesure que l'on s'éloigne des plateaux du Centre-Sud et que l'on descend vers la cuvette congolaise au sud-est, la température moyenne augmente légèrement : d'environ 23° à Abong-Mbang, Batouri, Bertoua et Lomié, elle passe à 24° à Yokadouma et 25° à Moloundou pour atteindre 26° à Ouesso, au Congo-Brazzaville.

Mais, plus que les températures, les précipitations pourraient constituer un élément de différenciation régionale (cf. graphiques ci-dessous). Du nord vers le sud, la hauteur moyenne annuelle des précipitations diminue, passant de 1720 mm à Batouri à 1509 à Moloundou ; la même dégradation s'observe d'ouest en est : Abong-Mbang et Lomié sont légèrement plus arrosées que Yokadouma et Moloundou. Par l'allongement de la grande saison sèche et un total de précipitations moindre, Bertoua relève d'une autre zone climatique caractéristique des régions de savanes du centre.

Enfin, une modification sensible du régime des pluies, de Batouri à Moloundou, vient introduire une autre différenciation climatique : le premier maximum des pluies se place en mai-juin à Batouri, en mai à Yokadouma et en avril à Moloundou, traduisant ainsi l'importance plus grande que prend la petite saison sèche à l'approche de l'hémisphère austral.

B – LA VEGETATION

Ces dernières variations des composantes climatiques sont malgré tout trop légères pour rompre la monotonie de l'interminable manteau forestier qui uniformise la région. Le caractère le plus remarquable de la région du sud-est est en effet la place qu'y occupe la forêt dense : la quasi totalité du territoire. Elle est du type "forêt semi-décidue congolaise" définie par les botanistes par une certaine caducité des feuilles (2), et se trouve périodiquement inondée dans sa partie sud, le long du cours inférieur de la Ngoko.

La frange nord toutefois, qui correspond approximativement à la vallée de la Kadeï entre Yokadouma et Batouri, et à celle de la Doumé entre Batouri et Bertoua, est d'un type différent, dite "forêt semi-décidue à sterculiacées", en voie de défrichement à son contact avec la savane. Cette dernière n'apparaît guère vraiment qu'entre Bertoua et Batouri et à l'est de Batouri ; elle est du type "savane post-forestière guinéenne" ; c'est la savane herbeuse de la zone équatoriale, coupée d'îlots forestiers et de nombreuses forêts-galeries.

C – LE RELIEF

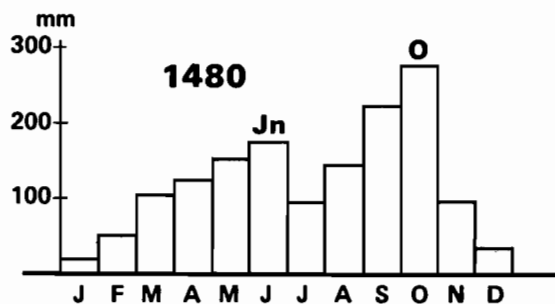
Le relief est, dans l'ensemble, peu différencié : les altitudes décroissent régulièrement du nord-ouest vers le sud-est, passant de 700 m en moyenne dans la région de Bertoua à 400-300 m dans le bassin de la Ngoko et de la Sangha. Le paysage est celui d'une pénéplaine assez ondulée, sur grès et schistes précambriens, dont les irrégularités sont masquées par l'épais manteau forestier.

(1) Atlas du Cameroun (1960) : Climatologie.

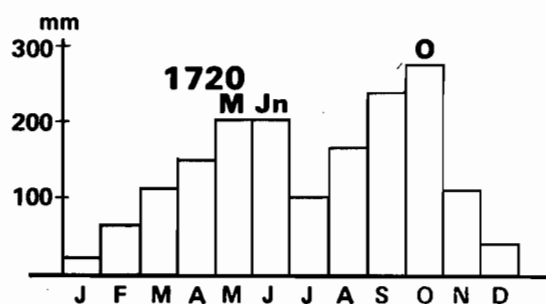
Annales du Service Météo de la France d'Outre-Mer, années 1951-1955.

(2) Atlas du Cameroun : carte phytogéographique.

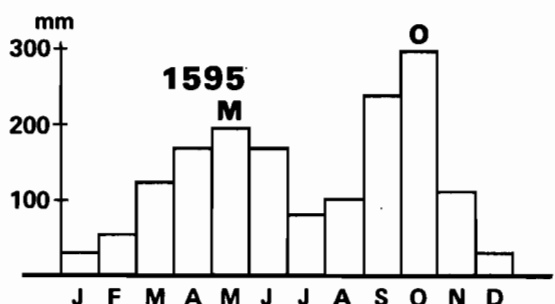
LES VARIATIONS DU RÉGIME DES PLUIES



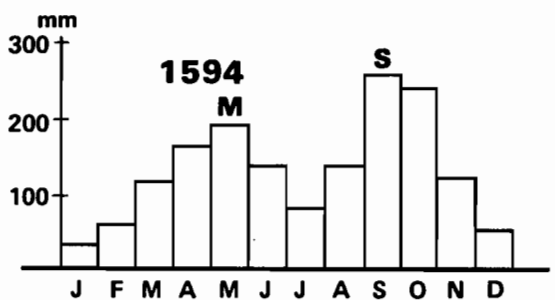
Bertoua



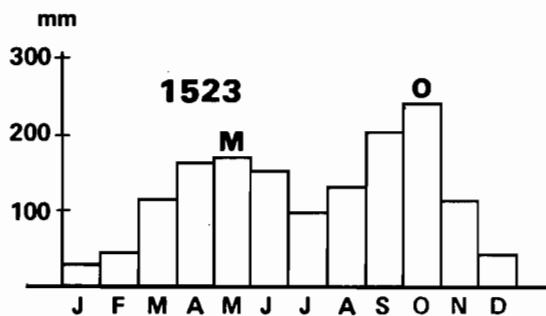
Batouri



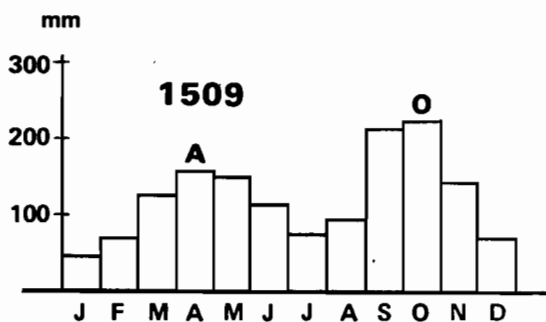
Abong-Mbang



Lomié



Yokadouma



Moloundou

D – LE RESEAU HYDROGRAPHIQUE

Il appartient dans sa quasi totalité, à l'exception de la haute vallée du Nyong où se situe Abong-Mbang, au bassin du Congo. La plus grande partie de cette région du sud-est est drainée par la rivière **Dja**, appelée Ngoko dans son cours inférieur, qui, après un large détour vers l'ouest, se jette dans la **Sangha** en amont d'Ouessou. Son principal affluent est la **Boumba** qui, coulant d'ouest en est, puis du nord au sud, la rejoint à Moloundou. Celle-ci reçoit un grand nombre de petits cours d'eau forestiers qui traversent des régions totalement inhabitées. On peut citer parmi ceux-ci la **Bangué** et la **Lokomo** qui coupent la piste **Yokadouma-Moloundou**.

Quant à la **Kadeï**, qui prend sa source dans l'Adamaoua, elle constitue avec son affluent la **Doumé**, l'axe de drainage nord de la région du sud-est, et elle se jette dans la **Sangha** qu'elle rejoint à **Nola**, en République Centrafricaine.

Ce réseau hydrographique n'a guère favorisé le peuplement de la région. Villages et pistes évitent les vallées en général marécageuses ; les voies de circulation les longent à bonne distance et préfèrent souvent les interfluves. Le principal intérêt de ces rivières est de ravitailler en poisson les populations riveraines, surtout celles de la forêt.

Chapitre II

LA POPULATION

1 – EVOLUTION DE LA POPULATION

Il n'est guère possible de calculer un taux d'accroissement pour l'ensemble de la région à partir des recensements administratifs, documents qui ont servi à l'élaboration de nos deux cartes concernant la population ; leur valeur est souvent inégale, le contenu de chaque unité administrative a souvent changé d'un recensement à l'autre et ceux-ci n'ont pas eu lieu aux mêmes dates pour toutes les circonscriptions.

Le Service de la Statistique (1) estime que ce taux se situe entre 1,4 et 1,9 % par an, mais la région du centre (ancien département du Nyong et Sanaga, sauf Yaoundé) est comprise dans ce calcul. En réalité, pour l'est proprement dit, la population est en progression beaucoup plus faible, voire même stationnaire ; c'est, du moins, l'impression que l'on tire de l'examen des recensements successifs.

Les chiffres font d'ailleurs apparaître une disparité régionale dans cette évolution. Alors que la zone nord paraît en faible progression, la zone sud connaît une diminution de la population. Cette diminution affecte spécialement les cantons les plus méridionaux de l'arrondissement de Lomié : Djem du sud, Dzimou du sud, Dzimou de l'est, les cantons Djem et Badjoué de l'arrondissement d'Abong-Mbang, de même que les cantons Bangangtou et Essel de l'arrondissement de Moloundou (2).

En fait, cette dégradation de la situation dans le sud est masquée par l'apparition et le recensement de plus en plus complet des Pygmées qui, pour l'arrondissement de Moloundou, constituent presque la majorité de la population.

(1) F. TURLLOT : Note sur l'estimation de la population camerounaise du Cameroun Oriental ; projections jusqu'en 1980. Service de la Statistique, 8 janvier 1964. 13 p. mult.

(2) Cl. ROBINEAU signale, dans "L'évolution économique et Sociale de l'Afrique Centrale" p. 196 et sq. que la population des arrondissements du Sembé et Souanké (ethnies Djem et Bakwélé), à la limite du Cameroun et du Congo, reste stationnaire depuis 1935 et même diminue pour les Djem dont le taux de remplacement serait inférieur à l'unité.

2 – LA COMPOSITION ETHNIQUE

Si l'on se réfère aux critères linguistiques traditionnellement admis, la population du sud-est du Cameroun appartient dans sa majorité à la famille Bantou, au même titre que celle du centre-sud. Toutefois, alors que cette dernière se rattache, dans la plupart des cas, au groupe dit Pahouin (c'est le cas notamment des Ewondo, Eton, Boulou, Fang, etc.), les populations Bantou du sud-est ne participent pas de la même origine et appartiennent au groupe Maka-Kozime (1) (à l'exception des Fang de l'arrondissement de Djoum), groupe qui comprend, outre les Maka proprement dits (Maka Mboan et Maka Beben), les ethnies suivantes : Badjoué, Djem, Dzimou, Medjime, Bidjouki, Mbombo - ou Mbombong - Boman, Konabembé, Mbimou, Essel, et, semble-t-il, Bangangtou.

Toutes ces populations vivent dans la zone de forêt dense du Haut-Nyong et de la Boumba-Ngoko.

Au nord, à la limite de la forêt et de la savane (arrondissements de Batouri et de Ndélé) se trouvent les Kaka qui ne sont pas rattachés au groupe précédent et dont la langue n'est pas considérée comme purement bantou ; aussi sont-ils classés à part, au même titre que les Pol et les Bakoum (ou Akpwakoum) de l'arrondissement de Doumé, dans le groupe "semi-bantou" (1), terme qu'ethnologues et linguistes rejettent d'ailleurs aujourd'hui.

Deux ethnies se distinguent encore, qui parlent des langues de type soudanais : il s'agit des Yanguéré qui habitent à la lisière de la forêt au nord de Yokadouma et des Baya que l'on rencontre en savane dans le sud de l'arrondissement de Bertoua, mais dont l'aire d'extension vers l'est et vers le nord est très vaste.

Mais, et c'est sans doute là l'un des aspects les plus originaux du peuplement du sud-est du Cameroun, cette région est également habitée par un assez grand nombre de Négrilles ou Pygmées. Ceux-ci, outre leur petite taille, leur teint cuivré et autres caractéristiques anthropologiques qui leur sont propres, se distinguent des autres populations par un genre de vie beaucoup plus primitif. Ils se désignent eux-même sous le nom de Ba-Ka ou Bayaka et sont quelquefois appelés Babinga.

3 – LA MISE EN PLACE DU PEUPEMENT

Ici, comme dans toutes les régions forestières d'Afrique Centrale où on les rencontre, ce sont les Pygmées qui constituent le fond de population le plus ancien. Toutefois, alors que leur importance numérique est tenue le plus souvent pour négligeable, le cas du sud-est camerounais est original. Selon les dernières estimations officielles en effet, il y aurait au moins 15 000 Pygmées dans le seul département de la Boumba-Ngoko, pour une population totale d'environ 35 000 habitants : ils représentent par conséquent près de la moitié (42 %) de la population de ce département. Dans le Haut-Nyong, l'effectif recensé ne s'élève qu'à 3 000 individus, ce qui donnerait un total de 18 000 Pygmées pour l'ensemble de la région du sud-est. Ces chiffres, très supérieurs à ceux que l'on admettait communément jusqu'ici (on les estimait au nombre d'environ 5 000 pour tout le Cameroun) sont sans doute encore en deçà de la réalité.

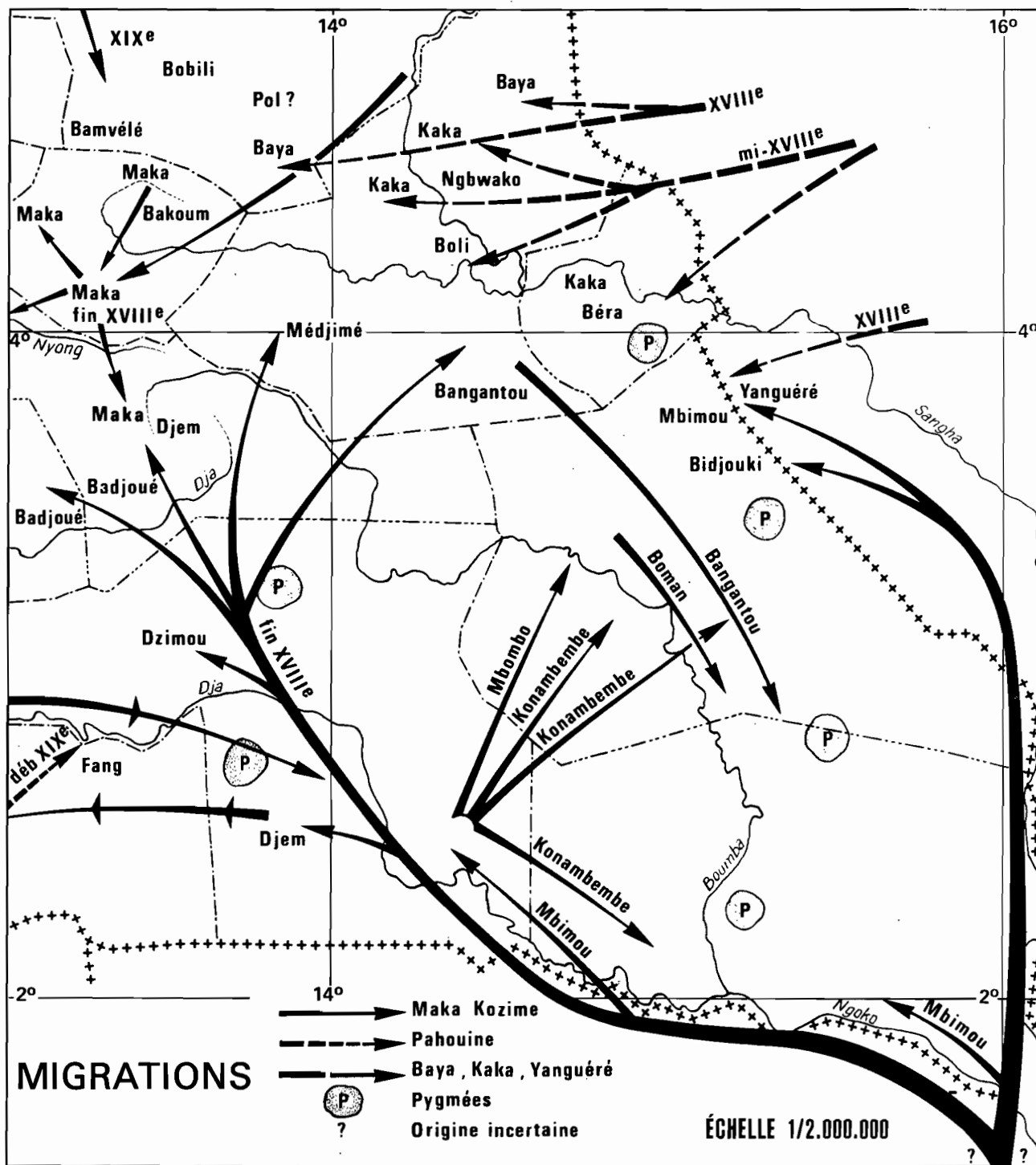
Il semble en effet que l'on assiste à une évolution des mœurs des Pygmées vers une existence moins errante (2) et tous ceux qui ont été recensés de la sorte ont établi leurs campements le long des principales pistes où ils s'intercalent entre les villages de leurs "patrons" bantou et où il est aisé de les atteindre. Ce processus, pour n'être pas nouveau (3), atteint aujourd'hui une ampleur inégalée ; toutefois il est impossible de savoir quelle peut être l'importance relative de la population pygmée encore réfractaire à toute forme de sédentarisation. L'abandon du nomadisme suppose en effet la substitution aux activités traditionnelles (chasse et cueillette) d'une activité nouvelle,

(1) I. DUGAST : Inventaire ethnique du Sud-Cameroun. I.F.A.N. 1949.

(2) ALTHABE (G.) : Changements sociaux chez les Pygmées Baka de l'Est-Cameroun. Cahiers d'Etudes Africaines n° 20, Vol. V, 4e Cahier, pp. 561-592. 1965.

(3) DESPOIS (J.) : Les genres de vie des populations de la forêt dans le Cameroun Oriental. Annales de Géographie n° 297, Tome IV, pp. 19-38. 1947.

ATLAS RÉGIONAL SUD-EST



l'agriculture, et un bouleversement complet de la vie sociale. Ainsi, le processus de sédentarisation, s'il paraît sérieusement amorcé, n'est pas encore généralisé : la présence de nombreux campements abandonnés le long de la piste Yokadouma-Moloundou témoigne de la lenteur et de la précarité du phénomène et il existe vraisemblablement de nombreux clans nomades échappant encore à tout recensement. La sédentarisation ne peut être tenue pour acquise que lorsqu'elle s'accompagne de la construction de cases en poto-poto et de l'abandon de la hutte de feuillages, ce qui succède à la plantation de bananiers plantain et de cacaoyers autour de l'ancien campement ainsi transformé peu à peu en village ; elle n'exclut pourtant pas de longues randonnées de chasse pendant lesquelles plantations et cases sont totalement désertées. Cette évolution est souhaitée et encouragée par l'administration.

Le groupe des Maka-Kozime constitue également une population anciennement installée dans la région du sud-est. Venus du nord, les Maka proprement dits auraient été refoulés par les Baya et auraient ensuite essaimé à partir de la région du Haut-Nyong. Leur aire de peuplement actuel correspond à l'ouest et au nord du département du Haut-Nyong.

Les Djem, dans le Haut-Nyong, sont divisés en deux ensembles : Djem du nord et Djem du sud, séparés par les Dzimou qui leur sont apparentés, de même que les Badjoué. En réalité les Djem du nord ne sont pas considérés comme de vrais Djem par ceux du sud et du Congo qui les appellent Ndjémè et il n'existe guère de relations traditionnelles avec eux (1). Certains récits font venir les Djem du sud-est, de la cuvette congolaise (2), tandis que d'autres, plus fréquemment rapportés, les disent originaires de l'ouest, de la région de Kribi : "La plupart des récits font venir les Djem de l'actuelle région de Kribi. . . Ils affirment avoir été battus par les Boulou et délogés de Kribi à cause des fusils à piston de ces derniers" (3) et cet exode se situerait dans la première moitié du XIX^e siècle. La présence d'enclaves Djem en pays Boulou et Fang semble devoir accréditer cette tradition ; effectivement originaires de l'est, ils auraient occupé une aire beaucoup plus vaste qu'aujourd'hui, couvrant l'actuel Centre-Sud, à la façon des Ngoumba et des Mabéa du même groupe Maka-Kozime qui s'y trouvent encore, mais en auraient été chassés vers l'est par les migrations pahouines.

Les Mbombo, les Konabembé, ainsi que les Mbimou et les Bidjouki, dont les villages s'égrenent le long des pistes du département de la Boumba-Ngoko (piste Yokadouma-Moloundou et pistes secondaires partant de Yokadouma) seraient originaires eux aussi de la cuvette congolaise et auraient progressé dans la forêt en remontant les rivières Ngoko et Sangha (cf. carte ci-dessus).

Les Kaka, primitivement installés dans la région de Carnot (République Centrafricaine) étaient, selon la tradition, les esclaves des Yanguéré avec qui ils vivaient là en paix. A la faveur d'une guerre de leurs maîtres contre les Baya, ils parvinrent à prendre leur indépendance, mais ne réussirent à la garder qu'en émigrant vers l'ouest après des luttes féroces.

Tous ces groupes ethniques se sont tour à tour affrontés au cours de leurs déplacements : Mbombo et Konabembé ont été en guerre successivement contre les Djem, puis contre les Boman, les Kaka et les Yanguéré jusqu'à l'occupation allemande.

Cette anarchie prolongée a eu parfois des conséquences inattendues : c'est ainsi que les Bangangtou sont divisés en deux groupes absolument distincts, l'un établi le long de la piste Yokadouma-Moloundou, à proximité de cette localité et parlant une langue proche de celle des Kaka et des Yanguéré, tandis que l'autre habite la vallée de la Doumé, au nord-ouest de Yokadouma, sans relation avec le premier, à côté des Médjimé dont ils parlent la langue. L'explication de ce phénomène de dissociation d'un même groupe ethnique en deux éléments géographiquement distincts et fort éloignés réside dans l'exode de cette population chassée par les Djem de son habitat précédent, la région de Lomié. Après avoir fui tout d'abord vers le nord-est, les Bangangtou se seraient heurtés aux Yanguéré et se seraient alors scindés en deux groupes, l'un s'enfonçant vers le sud et l'autre restant sur place dans la vallée de la Doumé. Encore ne s'agit-il là que des migrations dont la tradition a conservé le souvenir.

D'une façon générale, il ressort de l'historique des différents groupes ethniques du sud-est camerounais que cette région, grâce à l'épaisse forêt qui la recouvre, a servi de refuge à de petites peuplades errantes, vivant le plus souvent en mauvaise intelligence, et incapables d'acquérir la maîtrise du milieu naturel par manque de stabilité et d'organisation, et aussi à cause de la faiblesse de leur effectif.

(1) ROBINEAU (Cl.), op. cit. p. 17.

VINCENT (J.F.), traditions historiques chez les Djem de Souanké.

(2) DUGAST (I.), op. cit. p. 106.

(3) ROBINEAU (Cl.), op. cit. p. 30 et sq.

4 – L'HABITAT

La multiplicité des ethnies qui peuplent cette région pourrait faire croire à une égale diversité des coutumes et des genres de vie, se traduisant par des différences marquées dans l'habitat, par exemple dans l'architecture traditionnelle, et par d'autres signes susceptibles de révéler diverses formes d'adaptation au milieu naturel. En fait, il n'en est rien, et, mis à part les Pygmées, les différences culturelles entre ces nombreux groupes ethniques paraissent à l'heure actuelle extrêmement ténues, du moins en ce qui concerne les genres de vie et l'organisation du milieu.

Comme partout dans la zone forestière du Sud-Cameroun, l'habitat est essentiellement linéaire, les villages égrenant leurs cases de part et d'autre des pistes. L'habitat ancien était caractérisé par une dispersion beaucoup plus grande en petits hameaux entourés d'une palissade. Le regroupement des populations le long des routes a donné parfois naissance à d'importants villages, notamment en pays Maka où ils prennent l'aspect de véritables clairières rectangulaires, séparées par d'assez longs tronçons de piste inhabitée (1).

Parfois aussi, l'habitat présente un aspect beaucoup plus lâche : petits groupes de deux ou trois cases se succédant à intervalles plus ou moins réguliers sur des distances de l'ordre de 4 km ou même davantage. C'est le cas de la moitié sud du département de la Boumba-Ngoko, chez les populations Boman, Mbimou et Bangangtou de l'arrondissement de Moloundou. Notons également dans cette région la présence de nombreux toponymes empruntés au Congo voisin : Brazzaville, Kinshasa, Kongo, etc., sans doute rapportés par des émigrants ayant travaillé sur les chantiers forestiers de ce pays.

La taille des villages, c'est-à-dire l'importance de leur effectif, paraît, d'une façon générale, proportionnelle à la densité de la population de la zone où ils se situent. L'effectif moyen se place entre 100 et 500 habitants par village et il devient moins important à mesure que l'on s'enfonce de la savane vers la forêt :

Cantons	Nombre moyen d'habitants par village
Kaka Gbwe Mbopalo	473
Mbombo	406
Mbimou-Essel	117
Djem du sud	105
Badjoué sud	98

Les cantons Kaka Bera (107 h./village) et Kaka Ngbwako (164 h./village) semblent, au nord, des exceptions ; en réalité leurs villages, autrefois beaucoup plus importants, ont été démembrés vers 1927-28 sous la pression de l'administration (2) ; cette attitude de l'administration paraît avoir été exceptionnelle : partout ailleurs, en forêt, elle a au contraire regroupé les populations trop dispersées et donc trop difficiles à surveiller.

L'habitation est toujours la case rectangulaire de la forêt, en "poto-poto" et au toit de palmes de raphia nattées. L'ancien type de case, également rectangulaire, mais à parois d'écorces ou de feuillages, ne s'observe plus que très rarement. Seuls les Pygmées construisent parfois des abris de ce type, mais, le plus souvent, ils habitent la hutte hémisphérique, sorte d'igloo de feuilles recouvrant une armature de branches ployées qui, par sa simplicité et sa rapidité de construction, était bien adaptée à leur vie errante. Par ailleurs on a signalé que leur sédentarisation s'accompagne de la construction de cases en poto-poto.

(1) DESPOIS (J.) : op. cit.

(2) Rapport de tournée du Chef de Subdivision JOUBERT, mars 1935.

En savane enfin, on rencontre çà et là la case cylindrique à toit conique d'herbes sèches, chez les Baya des environs de Bertoua, et aussi dans quelques villages Kaka de la route Bertoua-Batouri. Ce type d'habitation qui voisine ici avec les cases rectangulaires à toit de raphia, semble en régression dans ces régions semi-forestières, alors qu'il est de règle plus au nord.

Ainsi l'habitat actuel, agglutiné le long de quelques axes de pénétration, ménage d'immenses lacunes, vides de toute trace d'humanité, à l'exception de quelques groupes Pygmées qui y nomadisent, et il paraît évident que, dans cette conditions, la densité de la population générale, calculée sur ces étendues forestières inhabitées, est dépourvue de signification véritable.

5 – LES DENSITES

A – Un sous-peuplement général

La région étudiée s'identifie, par son sous-peuplement général, au reste de la bordure nord de la cuvette congolaise où la plaine Sangha-Oubangui et le glacis Sembé-Ouessou présentent le même phénomène. Le calcul de la densité moyenne de cette zone a été effectué de la même façon que pour l'Atlas Sud-Ouest 2, c'est-à-dire que l'on a pris en considération la totalité des arrondissements qui ne figurent qu'en partie sur la carte. Le chiffre obtenu est de 2,06 h/km², compte non tenu de la population des huit préfectures ou sous-préfectures qui regroupent 9,13 % de la population totale. Le tableau ci-dessous répartit la population rurale et les superficies en fonction des différentes tranches de densités :

Densités		Moins de 1 h/km ²	de 1 à 2 h/km ²	de 2 à 3 h/km ²	de 3 à 4 h/km ²	de 4 à 5 h/km ²	de 10 à 15 h/km ²
Popu- lation rurale	Totale	18 752	35 386	63 870	70 145	20 717	14 798
	%	8,39	15,82	28,56	31,35	9,26	6,62
Super- ficie	Totale	33 478	24 323	25 547	19 799	4 020	994
	%	30,96	22,49	23,61	18,30	3,73	0,91

Population totale : 223 676 h. Superficie totale : 108 161 km². Densité générale : 2,06 h/km².

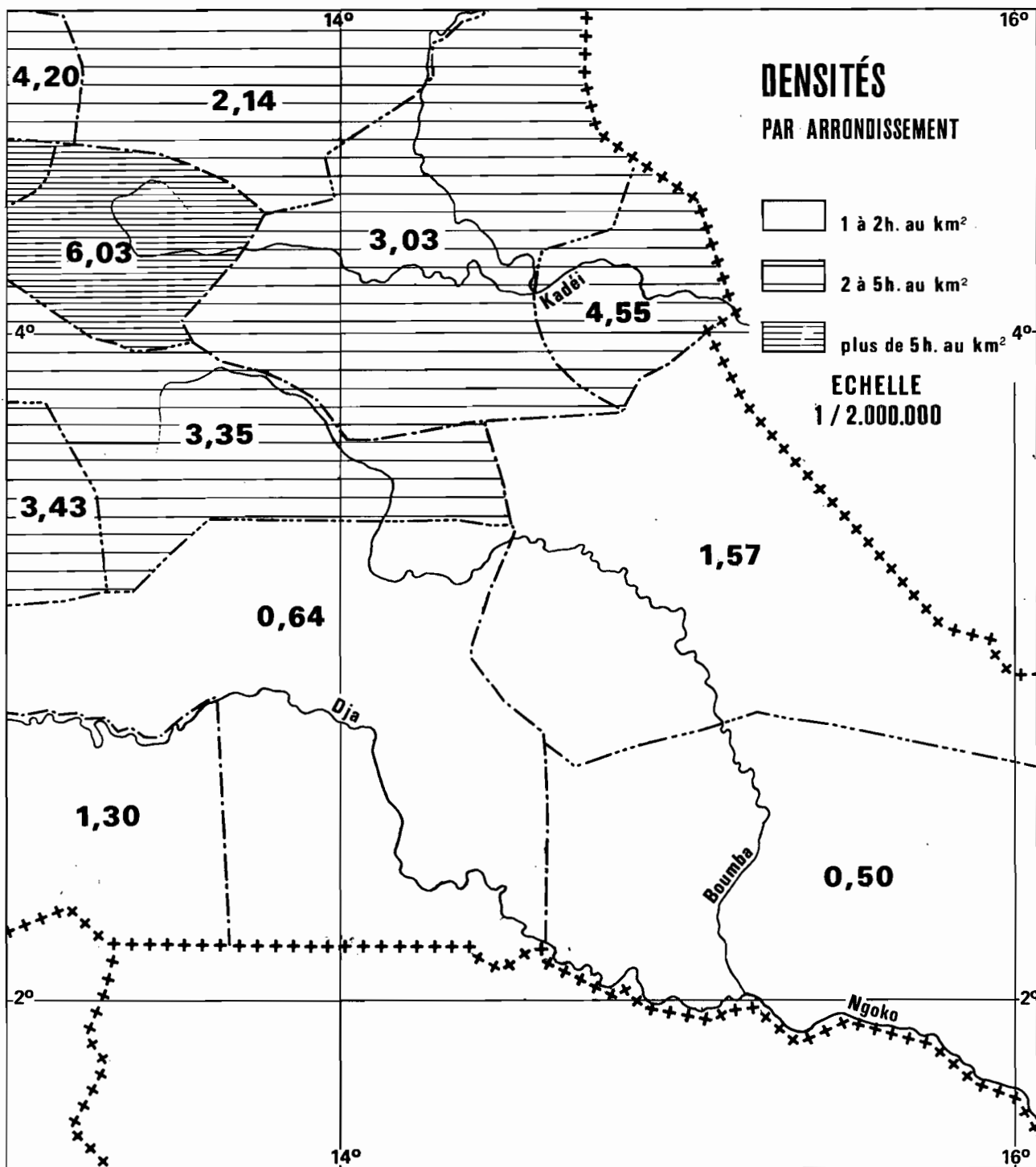
Il apparaît immédiatement que plus de la moitié de la superficie : 53,45 %, est en dessous de cette moyenne de 2 h/km². Si l'on admet (1) qu'il faut atteindre la densité minimum de 3 pour que les conditions économiques et sociales soient acceptables, on voit que 77 % de la superficie sont condamnés à rester sous-exploités et que 52 % de la population ne sauraient vivre que dans de mauvaises conditions.

Afin de bien faire apparaître combien ce peuplement est dilué, il a semblé utile de dresser une carte de cette densité générale calculée par arrondissements.

Les chiffres s'échelonnent régulièrement de 0 à 6 h/km² ; la seule exception de taille est constituée par l'arrondissement de Nguélémondouka dont une très petite partie apparaît sur cet Atlas et qui, par sa densité relativement forte (13,74) semble être un élément étranger à la région. Cette carte montre pourtant que la faiblesse du peuplement n'est pas uniforme. Deux parties se distinguent de prime abord, que sépare, grosso modo, le parallèle 3°30' : le sud apparaît quasi désertique tandis que le nord regroupe les trois quarts (75,78 %) de la population totale, non compris l'arrondissement de Yokadouma. Quelles sont les raisons qui rendent compte de cette opposition ?

(1) SAUTTER (G.) : De l'Atlantique au fleuve Congo, une géographie du sous-peuplement, T.I. p. 98.

ATLAS RÉGIONAL SUD-EST



Si l'on compare cette carte des densités à la carte phytogéographique de l'Atlas National du Cameroun, on s'aperçoit que les zones de plus fortes densités correspondent exactement à la zone de contact forêt-savane, ou, plus exactement, à la zone de destruction de la forêt dense humide. Venus de la savane, les peuples de la région, Baya, Kaka et Yanguéré ont trouvé à l'orée de la grande forêt à l'intérieur de laquelle ils ne sont pas enfoncés, non seulement une protection contre leurs adversaires foubé ou autres, mais encore des sols plus fertiles que ceux de la savane proprement dite appauvris par les feux de brousse (1). Cette raison d'ordre agronomique, jointe aux circonstances historiques, pourrait donc rendre compte de l'existence de cette zone privilégiée à plus forte concentration de la population que révèle la carte ; vers le sud, la densité décroît, et il semble bien en être de même vers le nord, comme le révélera sans doute l'Atlas Régional Est 2.

Une seconde raison, complémentaire, vient aussi expliquer cette concentration relative de la population : il s'agit d'une région traversée par deux grands axes de circulation : piste joignant la capitale au nord du Cameroun et piste reliant le Cameroun à la République Centrafricaine, qui était d'ailleurs une importante voie commerciale avant même l'arrivée des Européens. Le long de ces pistes les populations ont été regroupées par l'administration française. Pourtant il est probable que ces regroupements n'ont fait ici qu'accentuer un phénomène qui leur préexistait : une occupation plus intensive due à la conjonction de facteurs d'ordre historique (déplacements de populations poussées vers la forêt) et d'ordre agronomique (sols permettant une population plus nombreuse).

Mais cette grossière approche cartographique de l'étude des densités ne saurait satisfaire, puisque de vastes zones sont entièrement vides d'hommes. C'est donc avec une méthode différente que la carte des densités au 1/500 000e a été dressée. On a certes utilisé comme base spatiale l'unité élémentaire du canton, mais sans la prendre en considération dans toute son étendue ; il aurait d'ailleurs été souvent arbitraire d'en tracer les limites à travers des zones forestières vides où, en droit, aucun repère ne permettait de le faire. Les zones vides ont donc été exclues du calcul et seuls ont été considérés les axes routiers le long desquels se disposent les villages, ce qui permet de cerner la réalité géographique de plus près. Etant admis que le paysage humanisé n'excédait pas, dans ces régions, une largeur de 10 km parallèlement aux axes de circulation, une bande d'environ 5 km de part et d'autre des pistes a été définie, compte tenu des obstacles naturels, à la superficie de laquelle on a rapporté la population de chaque canton.

Ont échappé à cette convention la partie nord de la carte où, bien que le peuplement soit toujours linéaire, la densité des pistes ne permet pas de distinguer valablement à cette échelle des zones vides, et la partie occidentale où l'on a voulu éviter une solution de continuité avec la carte des densités de l'Atlas Sud-Ouest 2.

Ainsi calculée sur une superficie réduite de 63 % (39 941 km²), la densité rurale moyenne n'atteint encore qu'une valeur basse : 5,60, comparée à celle de l'Atlas Sud-Ouest 2 : 7,27 et, en comptant la population urbaine : 6,16 contre 8,67.

B – Quelques exceptions

Pourtant quelques zones ne manquent pas d'attirer l'attention par les valeurs plus considérables qu'elles atteignent. C'est le cas de la partie sud du département du Lom-et-Djérem où les densités des cantons Maka et Bamvélé dépassent largement la moyenne : 15,88 et 12,11 ; c'est aussi le cas du canton Akpwakoum de l'arrondissement de Doumé (24) et du canton Maka Mboan de l'arrondissement d'Abong-Mbang qui présente le chiffre record de l'ensemble de la carte, près de 27 h/km². Enfin c'est encore deux taches de densité supérieure à 10, l'une dans le département de la Kadeï : cantons Kaka Gbwe Mbopalo (16,57) et Mbessembo (16,37), l'autre dans la Boumba Ngoko au nord de Yokadouma : canton Mbimou (15,04) prolongé par le canton Yanguéré (10,67). Pourquoi ces variations positives de la densité sur des aires aussi nettement circonscrites ?

Trois facteurs explicatifs s'offrent à l'esprit. Observons d'abord qu'à l'exception des cantons Maka Mboan, et Akpwakoum ces concentrations se trouvent encore dans la zone de destruction de la forêt dense qui s'infléchit vers le sud-est en suivant la frontière de la R.C.A. pour remonter ensuite vers Berbérati ; cette coïncidence semble confirmer l'hypothèse avancée plus haut. Pourtant on voit mal pourquoi elle aurait joué pour certains cantons particuliers et non pour d'autres : Boli, Kaka Mbondjo ou Kaka Béra qui se trouvent dans la même situation ; enfin, parmi les ethnies concernées, certaines, Mbimou et Bidjouki, ne sont pas originaires de la savane, ce qui n'infirme pas d'ailleurs, l'hypothèse ci-dessus ; les motifs agronomiques ont aussi bien pu jouer dans leur cas.

(1) M. CURIS, D. MARTIN, G. BACHELIER : Prospections pédologiques dans l'Est Cameroun. I.R.CAM. Déc. 1955 – Août 1956.

La deuxième explication, déjà avancée, fait appel à l'influence de la route vers laquelle les hommes ont été attirés, de gré ou de force. Elle s'applique assez bien, conjuguée à la première, pour les cantons Maka, Bamvélé, Yanguéré où les hommes ont été ramenés sur l'axe Ndélé-Batouri alors qu'ils se trouvaient d'abord sur une piste longeant la frontière, et pour les cantons Mbimou et Bidjouki, ce dernier n'étant qu'une tentacule suivant la piste qui relie leur groupe, situé en R.C.A. à la ville de Yokadouma. Pourtant, entre Bertoua et la frontière, la piste de Berbérati n'a pas donné naissance à des concentrations exceptionnelles, ni d'ailleurs celle qui joint Batouri à Ndélé par Kenzou ; cette situation s'explique sans aucun doute par le fait que ces pistes cheminent essentiellement en savane, et non dans la zone de destruction de la forêt. Au contraire, c'est sur une piste d'importance bien secondaire par rapport aux précédentes, celle qui passe par Mindourou, que les cantons Kaka Gbwe Mbopalo et Mbessembo se trouvent situés, mais ceux-ci se placent effectivement dans la zone de destruction de la forêt. On voit donc que, au moins dans le cas présent, la route, à elle seule, ne suffit pas à créer de fortes densités ; elle ne devient facteur de peuplement que si certaines conditions écologiques favorables lui préexistent.

Par contre une troisième source d'explication semble pouvoir convenir à chacun des cas considérés. Il s'agit en effet, pour chacun d'eux, d'une limite de peuplement d'une ethnie, d'un front ou d'une avancée en coin dans un autre groupe ethnique.

Le canton Maka de l'arrondissement de Bertoua constitue la limite nord de l'expansion de cette ethnie, coincée entre le groupe Baya au nord-est et le groupe Bamvélé-Bobili au nord-ouest ; il en va de même du canton Bamvélé, ethnie qui s'étend beaucoup plus à l'ouest. Pour ce dernier, la pression des Babouté dont une partie s'est même installée au sud de la Sanaga et au nord de Wall, a sans doute encore accentué ce phénomène de concentration. Bloquées par les ethnies voisines dans leur mouvement migratoire, sans trouver d'issue, on peut imaginer que ces populations se sont accumulées là comme s'accumulent les alluvions à l'amont d'un obstacle. De même le canton Maka Mboan, pointe est d'une zone de concentration exceptionnelle qui figure en totalité sur l'Atlas Sud-Ouest 2, correspond au contact entre les deux migrations Maka et Ovang ; les Akpwakoum de Doumé se trouvent également plus nombreux au contact des Maka. De plus, un facteur naturel, la présence de marécages, favorisa certainement la protection des occupants et leur maintien sur place. Contact encore entre Kaka venant du nord et Bangangtou venant de l'ouest, pour les cantons Gbwe Mbopalo et Mbessembo ; extrêmes avancées, à la rencontre l'un de l'autre, des groupes Yanguéré venant de l'est, Mbimou et Bidjouki venant du sud. Cette explication, si séduisante par sa simplicité et qui semble si bien nous servir, n'est malheureusement pas vérifiée par sa réciproque : tous les contacts ethniques ne sont pas des zones de densités particulièrement élevées et on connaît bien des cas où ils se traduisent au contraire par un *no man's land*, une marche inhabitée.

Il n'existe donc pas de raison simple rendant compte de la présence de ces taches de densité plus forte, mais il faut prendre en considération un ensemble de circonstances historiques (migrations, heurts et action administrative) jouant dans un cadre qui s'est avéré plus propice aux établissements humains.

Enfin l'enquête démographique (1) montre que ces zones de forte densité se rattachent à des ensembles dont la population possède des caractéristiques très favorables. Les groupes Kaka, Maka, Kozime, présentent en effet des taux de fécondité et de reproduction toujours supérieurs à la moyenne des régions centre et est du Cameroun, tandis que le taux de stérilité des femmes est toujours inférieur à cette moyenne :

	Groupe Bafia-Yambassa- Kaka	Groupe Baya-Babouté Maka-Kozime	Moyenne Centre et Est
Fécondité totale par femme (2)	3,48	2,70	2,60
Fécondité actuelle cumulée à 50 ans (3)	6,07	4,58	4,45
Taux de stérilité pour 100 femmes	25	30	33

(1) Service de la Statistique : Enquête démographique Centre et Est (résultats principaux), Mai 1963.

(2) Ou nombre moyen d'enfants nés vivants.

(3) Ou fécondité totale si le taux de fécondité se maintient à son niveau actuel.

Partout ailleurs règnent les faibles densités, sur des zones qui se sont trouvées à l'écart des grands mouvements migratoires, lesquels se sont ici arrêtés à l'orée de la forêt, ou qui n'ont été parcourues que par des populations aux effectifs réduits.

Notons enfin que, dans le calcul de ces densités, les Pygmées n'ont été pris en considération que dans les rares cas où ils ont été effectivement recensés (arrondissements de Moloundou, Abong-Mbang et Lomié), même si ces recensements sont assurément sous-estimés. Mais il est certain qu'une mise en valeur de ces régions devrait s'appuyer sur cette population pygmée qui se sédentarise et montre un dynamisme démographique, un état sanitaire et une aptitude au travail supérieurs à ceux des populations voisines. Les chefs de chantiers forestiers de la région apprécient d'ailleurs justement cette main-d'œuvre robuste et peu exigeante, malgré sa propension à l'absentéisme.

6 – LES VILLES

Parmi les huit préfectures et sous-préfectures présentes sur les cartes de l'Atlas, seules deux d'entre elles peuvent prétendre au titre de ville. Les autres ne sont que des postes administratifs, de population parfois inférieure à 1 000 habitants et faisant plutôt figure de gros villages.

C'est à leur position au contact de la forêt et de la savane, plus qu'à leur équipement spécifique, que Bertoua et Batouri doivent leur caractère plus urbanisé ; toutes deux constituent des étapes quasi obligatoires, l'une sur la route vers le nord du Cameroun, à 345 km de Yaoundé, l'autre vers la R.C.A. à 210 km de Berbérati ; toutes deux sont établies au carrefour de pistes venant du sud et drainant les produits d'exportation de la région.

Bertoua est passée de 2 188 habitants en 1956 à 5 194 en 1962 et en compte 7 456, au recensement de 1966/67. Dans cette population, les autochtones Baya ne représentent que 32 % et, parmi les "étrangers", les Bamiléké viennent au 2^e rang derrière les Bamvélé.

A Batouri, les autochtones Kaka ne forment pas plus de 40 % des 7 917 habitants de la ville (1964) et les Bamiléké viennent au premier rang parmi les "étrangers". La croissance de la ville est analogue à celle de Bertoua ; elle comptait 2 792 habitants en 1955.

Sans activité industrielle, si l'on excepte l'huilerie de Bertoua et les ateliers de la S.F.C.T., ces villes, d'abord essentiellement administratives, accroissent lentement leur population en développant un secteur commercial qui met à profit le trafic routier et intéresse surtout la population immigrée.

Le transfert du siège de l'Inspection Fédérale de l'Est de Batouri à Bertoua favorisera désormais le développement du chef-lieu du Lom-et-Djérem aux dépens de celui de la Kadeï.

Chapitre III

LES EQUIPEMENTS ECONOMIQUES ET SOCIAUX (1)

Infrastructure sociale :

Arrondissements	Ecoles officielles		Ecoles privées		Léproseries	Dispensaires		Hôpitaux	Enseign. secondaire		Enseign. technique	
	cycle comp.	cycle inc.	cycle comp.	cycle inc.		off.	priv.		off.	priv.	off.	priv.
Bertoua	7	9	10	13	1	3	—	—	1	1	—	1
Batouri	19	5	12	27	1	11	—	1	—	—	1	—
Ndélélé	4	5	3	6	—	4	—	—	—	—	—	—
Doumé	7	5	6	3	1	5	—	1	—	1	—	—
Abg-Mbang	13	7	19	3	—	5	—	1	1	—	—	—
Lomié	4	7	3	1	—	5	—	—	—	—	—	—
Yokadouma	5	11	3	7	1	2	1	1	—	—	—	—
Moloundou	2	3	1	1	—	1	—	—	—	—	—	—

Infrastructure agricole et industrielle :

Arrondissements	Postes vétérin.	Postes agricoles	Scieries	Huilerie	Ateliers S.F.C.T.
Bertoua	1	3		1	1
Batouri	1	6			4
Ndélélé		1			2
Doumé		2	2		
Abg-Mbang	1	1			
Lomié		3			
Yokadouma	1	5			1
Moloundou		1			

(1) Nombre d'équipements dans les limites de l'Atlas, sauf pour les écoles primaires.

Infrastructure économique, transports, accueil :

Arrondissements	Marchés	Abattoirs	Aérodrome	Bacs	Campements
Bertoua	3	1	1		3
Batouri	18	1	1	2	1
Ndélélé	10			2	
Doumé	5	2			2
Abong-Mbg	13		1		1
Lomié	13	1			1
Yokadouma	8	1		1	1
Moloundou	4				1

1 – QUELQUES EQUIPEMENTS REVELATEURS

L'étude de quelques équipements particuliers, écoles à cycle complet et formations sanitaires (dispensaires, postes-antennes et hôpitaux), va nous permettre de mieux définir la situation de la région et de déceler des inégalités dans leur répartition.

Si l'on calcule le nombre d'habitants par école primaire à cycle complet, les arrondissements se classent dans l'ordre suivant :

Arrondissements	Nombre d'habitants par école à cycle complet
Abong-Mbang	959
Batouri	1 529
Lomié	1 765
Bertoua	1 902
Doumé	1 930
Ndélélé	2 138
Moloundou	2 709
Yokadouma	3 155

En regard des formations sanitaires, le classement des arrondissements est le suivant :

Arrondissements	Nombre d'habitants desservis par formation sanitaire
Messaména	2 195
Lomié	2 371
Doumé	3 099
Batouri	3 386
Abong-Mbang	3 440
Ndélélé	3 741
Bertoua	4 043
Yokadouma	6 311
Moloundou	9 015

Pour chaque arrondissement, la totalité de ces équipements et la totalité de la population ont été prises en considération dans les calculs. Comparés aux résultats obtenus pour l'Atlas Sud-Ouest 2, ces chiffres montrent que la région est particulièrement déficitaire en ce qui concerne les équipements scolaires.

Pour les deux critères, on voit que les arrondissements du Haut-Nyong se placent dans une bonne position, de même que celui de Batouri. Par contre, pour les formations sanitaires, l'arrondissement de Bertoua apparaît singulièrement déficitaire : il faut sans doute y voir le poids de la zone nord, située en savane, et qui semble encore assez isolée. Les trois arrondissements de l'extrême sud-est viennent régulièrement en queue, les plus défavorisés étant évidemment ceux de Yokadouma et de Moloundou. Certes, en forêt, l'implantation linéaire de l'habitat constitue un lourd handicap pour les équipements sociaux ; elle entraîne soit de longs déplacements des usagers, soit une multiplication et une dispersion coûteuses des services.

Si l'on considère le taux général de scolarisation (1) de 6 à 13 ans on s'aperçoit que l'I.F.A. de l'Est atteint 73,9 %, venant en 4^e position après le Centre-Sud (85,6) le Littoral (83 %) et l'Ouest (77,4 %) et ne dépassant que le Nord (20,2 %). Par département, ce taux est le plus fort dans le Haut-Nyong (80,8 %), et le plus faible dans le Boumba-Ngoko.

	Ensemble de l'Est	Haut- Nyong	Lom-et- Djerem	Kadeï	Boumba- Ngoko
Taux de Scolarisation %	73,9	80,8	72	65,7	63,3

Mais, si l'on se rappelle que la population pygmée n'est pratiquement pas incluse dans les calculs et que ses besoins s'accroîtront avec les progrès de la sédentarisation et son évolution, il est certain que les trois arrondissements de l'extrême sud-est souffrent d'un sérieux sous-équipement qui ira grandissant.

2 – LES ROUTES ET LE TRAFIC ROUTIER

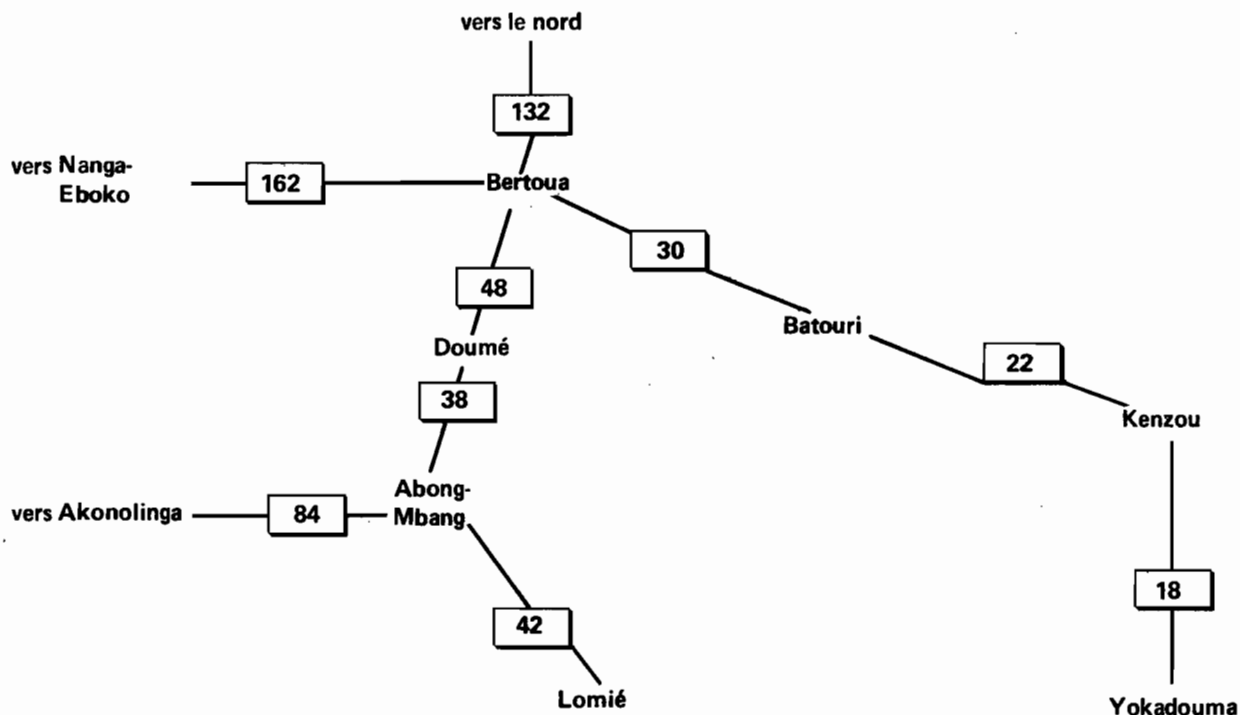
Aucune route bitumée n'existe dans la région, même dans la traversée des villes. Il s'agit toujours de pistes de latérite sujettes à de fortes dégradations pendant la saison des pluies.

Un certain nombre de pistes peuvent être considérées comme praticables en toutes saisons : leur importance économique exige un entretien régulier. Il s'agit essentiellement de la route du nord qui, venant de Yaoundé, bifurque vers l'Adamaoua à Bertoua, et, dans une mesure déjà moindre, des routes Bertoua - Batouri, Bertoua - Abong-Mbang par Doumé et Abong-Mbang - Yaoundé ; de Batouri à Ndélélé et d'Abong-Mbang à Lomié, la praticabilité est beaucoup plus incertaine.

Les autres pistes carrossables exigent en tout temps des véhicules tous-terrains et sont régulièrement coupées en saison des pluies. Il faut pourtant noter qu'un remarquable effort a été fait ces derniers temps, en raison d'une certaine insécurité qu'a connue la région, pour améliorer la situation des arrondissements du sud : la piste vers Moloundou, où l'on s'enfonçait dans de véritables marécages, a été rénovée, les bacs de la Lokomo et de la Bangué sont remplacés par des ponts et 60 km de piste, de Lomié vers le nouveau chef-lieu de district de Ngoïla, sont déjà accessibles aux voitures. Mais dans le sud du département de la Kadeï, la situation demeure assez mauvaise.

(1) D'après le Secrétariat d'Etat à l'Enseignement du premier degré. 1966-67.

Le schéma ci-dessous, dressé à partir de l'enquête du B.C.E.O.M., montre au premier coup d'œil combien cette région se trouve en marge de la vie économique du pays ; l'essentiel du trafic routier en effleure à peine le nord-ouest et c'est à Bertoua et à Abong-Mbang que se terminent les flux de circulation importants (1).



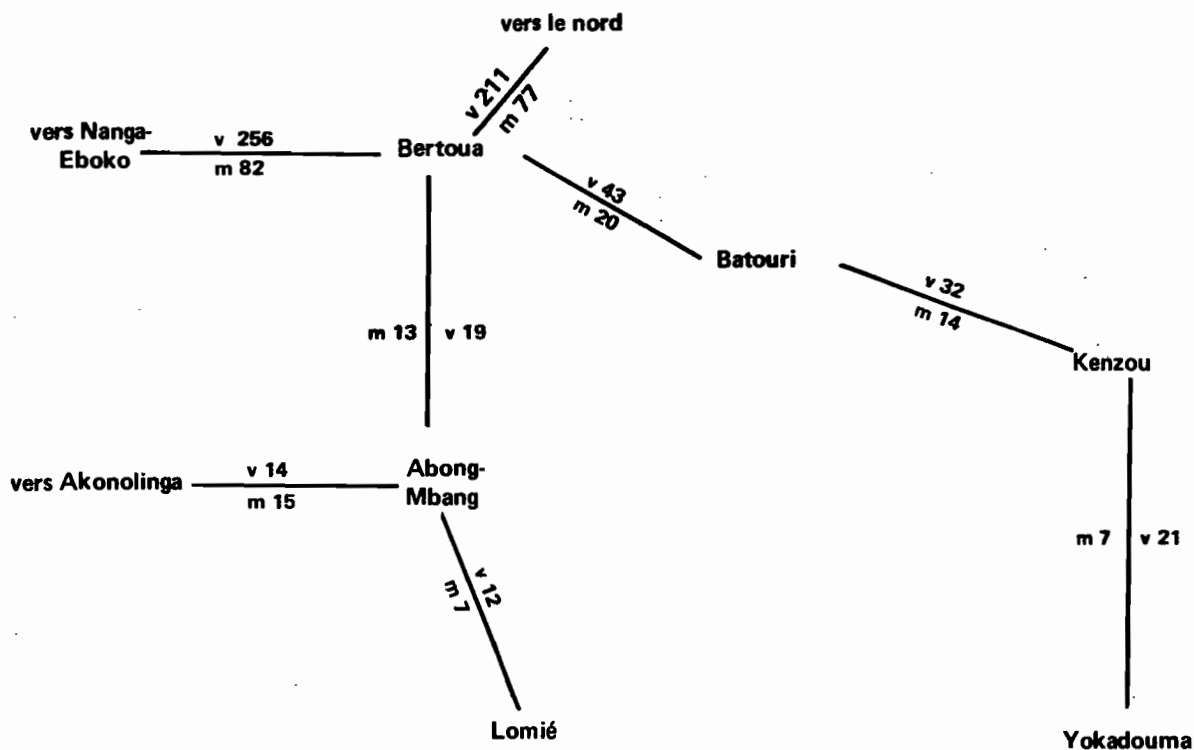
I – Trafic routier. Nombre de véhicules par jour dans les deux sens.
(1965-1966)

Au-delà de Bertoua, l'essentiel du flux se dirige vers le nord du Cameroun ; un mince filet s'écoule vers Batouri, et fortement amenuisé, vers Ndéléélé semble-t-il (2). De Kenzou vers la R.C.A., le trafic est pratiquement nul, et insignifiant sur la piste Kenzou, Yokadouma, Moloundou. Les pistes du Haut-Nyong paraissent légèrement plus animées, notamment celle qui joint Doumé à Bertoua. Mais le trafic entre Akonolinga et Abong-Mbang ne représente que le 1/7e de ce qu'il était au départ de Yaoundé et la piste de Doumé vers Nguélémendouka offre des passages encore difficiles et des ponts bien primitifs.

(1) B.C.E.O.M. : Etude du trafic routier du Cameroun. Août 1967.

(2) L'enquête ne fournit malheureusement pas de renseignements pour la piste qui mène à Ndéléélé par le bac de Pana.

Sur l'axe est-ouest, les mouvements sont plus nombreux dans le sens Bertoua, Batouri, Kénzou, c'est-à-dire vers l'est, que vers l'ouest ; mais il faut noter que l'essentiel du trafic routier vers la R.C.A. passe, non par Batouri, mais par Bétaré-Oya et Garoua-Boulaï au nord. Entre Abong-Mbang et Bertoua, la plus grande partie du trafic se fait en direction de Bertoua.



II – Schéma de l'intensité des transports (1965-1966)

v : nombre de voyageurs en milliers
 m : marchandises en milliers de tonnes } (2 sens cumulés)

Le schéma II illustre l'intensité des transports de marchandises et de voyageurs dans la région, d'après l'enquête du B.C.E.O.M. Le cacao et le café constituent la plus grosse part des expéditions vers Yaoundé ; en revanche la région n'en reçoit que des boissons, des vivres et des matériaux de construction, soit, essentiellement, des biens de consommation.

Chapitre IV

LES RESSOURCES AGRICULTURE ET FORETS

1 – L'EXPLOITATION AGRICOLE

Les renseignements statistiques concernant la structure de l'exploitation agricole ont été extraits des dossiers de l'enquête réalisée par la Direction de l'Agriculture et dont les auteurs, MM. MARTICOU et CAPOT-REY nous ont aimablement autorisés à tirer partie.

Le paysan met en valeur ses champs en les plantant soit en cultures vivrières soit en cultures industrielles, et la combinaison de ces deux types de mise en valeur, dans des proportions variables, a permis de mettre en évidence des zones d'économie agricole différente.

En réalité, sur le terrain, les situations ne sont pas aussi tranchées et l'on sait que les champs vivriers, à mesure que leur production diminue, évoluent peu à peu, devenant plantations mixtes, puis plantations pures de cacao ou de café quand le sol donne des signes d'épuisement ; rares sont les plantations pures créées *ex nihilo* sur une terre neuve.

Portés sur un diagramme triangulaire, les pourcentages obtenus pour chacune des trois variables (champs vivriers, plantations mixtes et plantations pures) révèlent, par leur groupement, des zones de comportement semblable et des zones d'économie agricole différente (cf. carte H.T.).

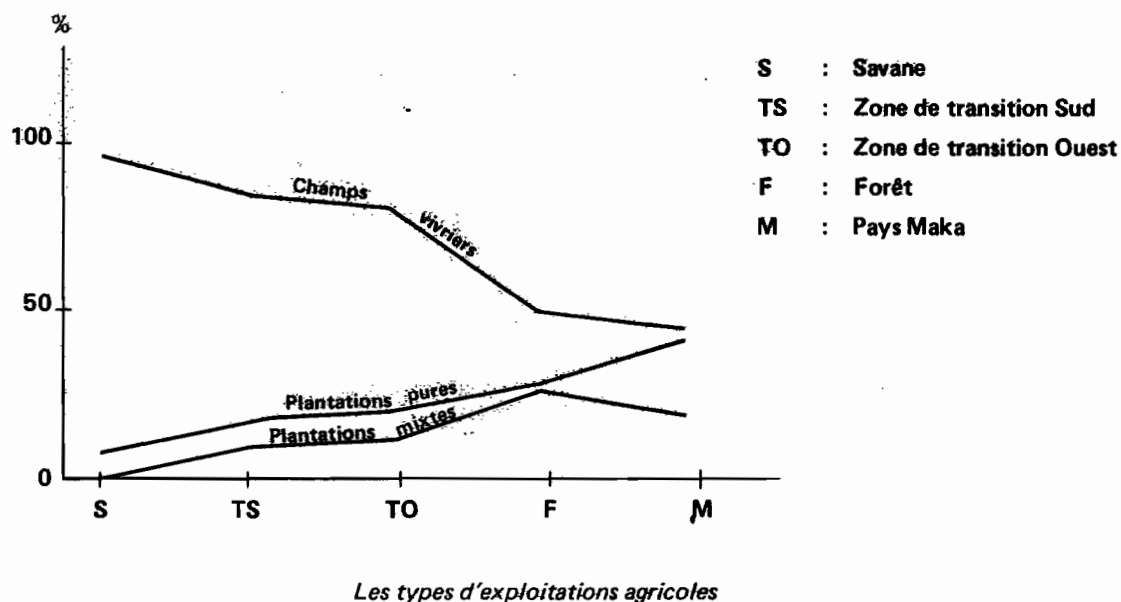
- 1) Au nord se dessine une région de savane où les cultures sont exclusivement vivrières : souvent plus de 95 % de la superficie totale de l'exploitation ; l'absence de couvert végétal interdit les plantations industrielles exigeant un ombrage. Cette zone comprend les cantons Baya (arrondissement de Bertoua), Kaka Mbondjo, Kaka, Baya-Est, Kaka Ngbwako (arrondissement de Batouri) et le nord-est du canton Kaka Béra (arrondissement de Ndélélé).
- 2) et 3) Deux zones de transition, aux caractéristiques très voisines, entourent cette savane à l'ouest et au sud. Ici les cultures vivrières sont toujours prédominantes, mais les plantations industrielles font leur apparition ; elles n'occupent encore que moins de 20 % de la superficie de l'exploitation. Ces zones de transition englobent, avec la ville de Ndélélé, le reste du canton Kaka Béra et les cantons situés au sud de Batouri : Boli, Gbwe Mbopalo, Mbessembo, Bangangtou, sud du canton Kaka Mbondjo ; à l'ouest il s'agit de la plus grande partie du canton Akpwakoum et d'une mince bande à la limite du canton Baya et des cantons Maka et Pol.

4) La partie sud de la Kadeï (canton Medjime) et la totalité des arrondissements de Yokadouma, Moloundou et Lomié relèvent du domaine de l'agriculture forestière. Les plantations y sont proportionnellement plus importantes qu'en zone de transition : plus de 20 %, grâce au couvert plus serré. Mais l'isolement, les difficultés de communication et aussi la rareté des hommes interdisent à cette région les cultures commerciales plus intensives qui sont de règle à latitude égale plus à l'ouest ; aussi les cultures vivrières occupent-elles encore plus de la moitié de la superficie cultivée.

5) Une zone particulièrement originale est constituée par le tiers nord-ouest de la carte, la région Maka-Badjoué, dont les traits marquants sont l'ampleur que prennent les plantations industrielles : plus de 35 % de la superficie, et aussi la réduction relative des cultures vivrières : 50 %.

Enfin, à l'extrême nord-ouest s'amorce une nouvelle zone (Bamvélé), zone des savanes forestières de Nanga-Eboko où les cultures vivrières sont mieux représentées qu'en pays Maka-Badjoué mais où les plantations prennent autant d'extension.

Si l'on porte les résultats obtenus pour l'ensemble de chacune de ces zones sur un graphique à coordonnées orthogonales on voit nettement que, de la savane à la forêt dense, les champs vivriers diminuent en importance relative et atteignent leur minimum en pays maka ; au contraire, les plantations industrielles suivent la progression inverse.



Les champs exploités en plantations mixtes suivent, de la savane à la forêt, la même progression que les plantations pures ; mais en pays Maka, leur importance relative diminue, ce qui peut être interprété comme le signe d'une économie agricole plus évoluée.

2 – L'OCCUPATION DU SOL

Pour tenter d'évaluer approximativement l'intensité de l'occupation du sol utilisable on a appliqué la méthode de mesure employée par J. CHAMPAUD pour l'Atlas Sud-Ouest 2. Un indice d'utilisation du sol a été calculé suivant la formule préconisée :

$$I = \frac{(P + ki + L) 100}{T}$$

où

- I = indice d'utilisation du sol
- P = surface occupée par les cultures permanentes (cacao, café)
- i = surface occupée par les cultures itinérantes (vivrières)
- k = durée du parcours cultural :
 - en forêt : k = 9 (8 ans de jachère, pour 1 ha cultivé)
 - en savane : k = 5 (4 ans de jachère, pour 1 ha cultivé)
- L = surface inutilisable (estimée à 25 % de la surface totale)
- T = superficie totale de la zone.

L'indice le plus faible (15) est obtenu dans la partie de la zone de transition située au sud de Batouri, soit dans les cantons de faible densité de population. Au contraire la zone de transition située plus à l'est et englobant les cantons Mbopalo, Mbessembo, Kaka Béra sud, Yanguéré, Mbimou et Bidjouki, présente le plus fort indice de l'ensemble de la région : 44, ce qui correspond effectivement à une zone de plus forte densité de population.

Les autres zones se placent entre ces deux valeurs : la savane du nord-ouest atteint le chiffre 25, comparable à celui qu'atteint la savane de NangaEboko : 27 (Atlas Sud-Ouest 2) ; la forêt accuse l'indice 32, chiffre aussi comparable à ceux que présentent les régions méridionales du Centre-Sud : 30 pour Djoum.

La région Maka-Badjoué, par contre, n'atteint que l'indice 35, alors qu'il s'agit d'une zone économiquement plus active que le reste du sud-est. En réalité ce chiffre n'est qu'une moyenne et une étude plus nuancée, dépassant les limites de cet atlas, montrerait qu'il faudrait distinguer certaines régions plus peuplées où cet indice est supérieur à 40 (Abong-Mbang), d'autres où il n'est que de 33 (Messaména) et enfin le pays Djem-Badjoué qui s'apparente déjà à la forêt proprement dite.

Ces indices, très grossiers, donnent pourtant une image de l'intensité de l'exploitation des terres dans le sud-est, intensité bien modeste quand on la compare à la région immédiatement plus à l'ouest.

3 – LES CULTURES VIVRIERES ET L'ALIMENTATION

L'imbrication et l'uniformité des cultures vivrières sont telles qu'il aurait été fort hasardeux de tenter d'en dresser une carte. Les quelques statistiques que possèdent les postes agricoles sont sujettes à caution parce que souvent obtenues avec des méthodes différentes et l'enquête directe, fatalement limitée, ne parvient pas à mettre en évidence des éléments de différenciation suffisants. Tout au plus peut-on établir la liste des cultures principales et signaler les zones où elles paraissent dominantes.

La culture du *maïs* et des *arachides* est surtout le fait du pays Maka, de la savane du nord-est et de la zone de transition. Le maïs, particulièrement fréquent dans le canton Akpwakoum, est utilisé soit comme aliment, grillé tel quel ou écrasé et mélangé à la farine de manioc, soit, le plus souvent, pour la fabrication de la bière de maïs, appelée "dolo" ou "kwata" suivant la qualité. Il faut aussi noter une tentative d'utilisation de l'arachide à des fins industrielles : l'huilerie de Bertoua, fermée en 1954, a été réouverte en 1965 et fournit environ 300 t d'huile

raffinée par an, mais elle se heurte au problème de l'insuffisance de la matière première. Pour fonctionner normalement elle devrait recevoir 1 400 t d'arachides en coques par an et il ne semble pas qu'une telle production soit possible à proximité de l'usine (1). Pour l'ensemble de l'Inspection Administrative de l'Est, la production se situe aux environs de 5 800 t dont 2 000 pour le Haut-Nyong (2). Il s'agit, comme pour la patate douce, d'une culture encouragée par les services agricoles.

Le *palmier*, que l'on rencontre çà et là, ne fait pas l'objet d'une exploitation systématique comme dans les régions littorales et ne semble servir qu'à la fabrication du vin de palme. Notons encore, à propos des boissons, la distillation illégale d'"arki", alcool de maïs ou de manioc, qui sévit particulièrement en pays kaka.

Les *tubercules*, macabo, plus souvent manioc, sont présents dans toute la région ; l'igname est beaucoup moins cultivée que dans l'ouest du Cameroun. En pays Badjoué et en forêt, les tubercules tendent à être remplacés par la banane plantain.

A ces cultures vivrières fondamentales se trouvent associées de nombreuses autres, moins importantes. On peut citer la canne à sucre, les oignons, l'ananas, tous trois plus fréquents en pays maka, différentes variétés de cucurbitacées et de feuilles employées dans les sauces. La limite normale de la culture du sésame suit celle de la forêt ; on trouve pourtant encore cette plante chez les Yanguéré qui semblent l'avoir importée de leur milieu d'origine et y être restés fidèles.

Les études sur l'alimentation faites dans l'est (3) ont révélé que l'aliment principal est le manioc (près de 1 kg par personne et par jour) ; c'est pratiquement la seule nourriture de base en savane, que l'on prépare presque toujours sous forme de "foufou" dit aussi "couscous". En forêt, la banane-plantain prend une importance majeure, macabo et manioc n'apportant qu'un appoint. Au troisième rang vient la consommation du maïs, surtout importante dans la zone de transition, où la pêche devient aussi une pratique courante, comme en forêt.

CONSOMMATION QUOTIDIENNE PAR INDIVIDU (en grammes)

Principaux aliments	En savane	En zone de transition	En forêt
Manioc, tubercules	1 727	982	187
Plantain	8	87	1 127
Maïs	2,6	129	37
Feuilles	68	128	75
Graines de courge	0,7	—	18
Légumes (courges, gombo, tomate. . .)	13	8	25
Viande	50,1	37,1	31,5
Poisson	9,6	16,1	21,8

(1) S.E.D.E.S. : Développement industriel au Cameroun, rapport préliminaire (1964-1965).

(2) 2e Plan quinquennal, annexes régionales.

(3) R. MASSEYEF, M.L. PIERME, B. BERGERET : Enquête sur l'alimentation au Cameroun, II, Subdivision de Batouri, 1958.

La même différenciation géographique s'observe si l'on considère la valeur nutritive de la ration moyenne d'un individu :

	En savane		En zone de transition		En forêt	
	Quantités	Taux	Q	Tx	Q	Tx
Calories	1 648	77	1 597	75	1 580	74
Protides totaux (gr.)	23	37	35	58	38	62
Prot. animaux	9,2	30	10,4	34	10,7	35
Glucides	349		317		279	
Lipides	10,5		17,2		22,8	

(Q = Quantités, Tx = Taux de couverture des besoins selon les normes FAO).

Nulle part, les besoins ne sont couverts en totalité. Cette sous-alimentation, et surtout l'insuffisance des protéines, expliquent un état de santé général déficient dont les caractéristiques les plus courantes sont des hépatomégalies, des anémies et la fréquence des goîtres. La région la moins défavorisée semble pourtant être la zone de transition.

4 – LES CULTURES INDUSTRIELLES

A – Le cacao et le café

La carte des cultures de cacao et de café (cf. carte H.T.) a été dressée à partir des statistiques officielles communiquées par les différents postes agricoles des départements du Haut-Nyong, de la Boumba-Ngoko, du Lom-et-Djérem et de la Kadeï. Celles-ci consistent en décomptes de pieds de cacaoyers et de caféiers, régulièrement effectués dans tous les villages de leur ressort, par les agents du service de l'agriculture. Les chiffres ainsi obtenus n'ont qu'une valeur approximative, parce que généralement sous-estimés, et doivent bien plutôt être considérés comme des ordres de grandeur.

Les signes adoptés représentent, suivant leur taille, environ 5 000, 10 000 ou 50 000 cacaoyers (signes rouges) ou caféiers (signes bruns) soit 5, 10, ou 50 ha des uns ou des autres, la densité moyenne de plantation, dans l'un et l'autre cas, étant approximativement de 1 000 pieds à l'hectare.

Toutefois il serait vain de prétendre, à l'échelle de 1/500 000e représenter avec précision la localisation des cacaoyères et des plantations de café ; aussi cette carte n'a-t-elle d'autre but que de donner un schéma de la répartition globale de ces deux cultures pour l'ensemble de la région du sud-est.

La culture du cacaoyer est généralisée à l'heure actuelle dans toute la zone forestière du sud-est du Cameroun. Les conditions climatiques lui sont, dans l'ensemble, favorables : pluviométrie comprise entre 1 500 et 1 750 mm, température moyenne annuelle de 24° avec une moyenne mensuelle des minima comprise entre 18 et 20°, enfin un degré hygrométrique élevé et la présence de l'indispensable couvert forestier.

Il semble qu'il n'y ait pratiquement pas de village de forêt, même dans les régions les plus reculées, qui ne possède des plantations. Seuls, les tronçons de pistes inhabités ou peuplés exclusivement de Pygmées partiellement sédentarisés, en sont dépourvus : c'est le cas notamment entre Yokadouma et Moloundou, aux confins des deux arrondissements.

La production totale de cacao pour l'ensemble de l'Inspection Administrative de l'Est s'élevait en 1963-64 à 5 555 tonnes (1), ce qui ne représente que 6,5 % de la production totale du Cameroun Oriental. Comparé à celle des départements du Centre-Sud, la culture du cacao dans l'est paraît bien peu intensive : la superficie moyenne cultivée par habitant ne s'élève qu'à 22 ares dans la Boumba-Ngoko (chiffre maximum dans l'est), alors qu'elle atteint 51 ares dans la Lékié et 56 dans le Ntem. Les 2/3 de la production de l'est sont livrés par le département du Haut-Nyong : 3 584 t, 1 051 pour la Boumba-Ngoko et 920 pour la Kadeï et le Lom-et-Djérem ; ce département du Haut-Nyong possède d'ailleurs à lui seul une superficie cultivée en cacao (16 500 ha) plus vaste que celle des trois autres départements réunis. La carte ^{à sa suite} ci-dessous (nombre de pieds de cacaoyers par adulte) montre que la zone de culture la plus intensive se situe dans la partie nord-ouest du Haut-Nyong.

Le caféier est également présent dans l'ensemble de la région du sud-est, et c'est ce qui la différencie en matière agricole, de la région du Centre-Sud où celui-ci est, au contraire, peu répandu. Les plantations familiales se rencontrent surtout au nord et à l'est de Yokadouma, ainsi qu'entre Abong-Mbang et Doumé. En outre, aux environs de Yokadouma et d'Abong-Mbang existent quelques plantations industrielles, notamment celles de la C.F.S.O. (Compagnie Forestière Sangha-Ouessou).

La nébulosité moyenne est, en général, suffisamment élevée pour autoriser la culture du caféier à la limite du couvert forestier, aussi a-t-il une importance relative plus grande dans les régions de contact avec la savane alors que le cacaoyer s'y trouve confiné aux forêts-galeries.

Deux zones de prédilection apparaissent en effet sur la carte (annexe) : la bordure nord de la forêt, comprenant notamment les cantons Akpwakoum, Kaka Mbondjo, Boli, Mbopalo, Mbessembo, Kaka Béra, Yanguéré, Mbimou et Bidjouki ; d'autre part la région située au nord-ouest d'Abong-Mbang et qui s'étend vers l'ouest pour couvrir l'ensemble de l'arrondissement de Nguélémendouka. Introduit dans cette région vers 1950-55, le caféier y a remplacé le cacaoyer atteint par la pourriture brune et l'a supplanté en grande partie.

La production de café Robusta dans la région de l'est s'élevait en 1963 à 5 790 tonnes dont 4 374 étaient livrées par les plantations villageoises (2). Cette production ne représente encore que 16,7 % de la production totale du Cameroun Oriental ; le département du Mungo en produit 5 fois plus. Comme pour le cacao, le Haut-Nyong est le principal producteur de café de l'Est, fournissant les 3/4 de la production régionale : 4 184 t en 1963 ; au second rang vient la Kadeï, 831 t, suivie de près par la Boumba-Ngoko : 770 t.

Mais, si les conditions climatiques sont favorables et les sols en général assez riches, la production de cacao et de café dans le sud-est du Cameroun se heurte à deux obstacles majeurs : l'éloignement et les difficultés d'évacuation de la récolte, et le sous-peuplement de la région. Bon nombre de pistes ne sont pas carrossables, et la récolte doit parfois être acheminée par portage jusqu'aux marchés périodiques. Dans le sud de l'arrondissement de Lomié et dans celui de Moloundou, une partie de la production est même évacuée par le Congo-Brazzaville. D'autre part on sait que de telles plantations industrielles, en l'absence de toute mécanisation, ne peuvent être menées de façon tant soit peu intensive que si elles correspondent à des zones suffisamment pourvues en hommes. Dans une région où la main d'œuvre est rare, où l'encadrement des planteurs est rendu difficile par leur dispersion, on ne saurait s'attendre qu'à de faibles rendements, quelle que soit par ailleurs la fertilité du sol ; le cas du pays maka, mieux peuplé que le reste de l'est, illustre ce rapport.

Rendement moyen des plantations villageoises en café Robusta :

Haut-Nyong	:	350 kg/ha
Boumba-Ngoko	:	256 —
Kadeï	:	213 —

Malgré ces difficultés, le cacao et le café demeurent deux importantes sources de revenus pour les populations du sud-est du Cameroun, que l'économie de "plantation" a contribué à fixer sur les lieux de leur habitat actuel, comme elle semble devoir fixer progressivement les nombreux groupements Pygmées qui y vivent également.

(1) CHAMPAUD (J.) : L'économie cacaoyère du Cameroun. Cah. ORSTOM, Série Sc. H. Vol. III, n° 3, 1966, pp. 105-124.

(2) C.I.N.A.M. : Projet de zones d'actions prioritaires intégrées, région Est.

B – Le tabac de cape

La Société Franco-Camerounaise de Tabac (S.F.C.T.) a pris la suite de la S.E.I.T.A. pour organiser la culture du tabac de cape et sa commercialisation, mettant à profit la crise que traversait l'Indonésie, seul producteur important de ce type de tabac. L'aire d'extension de cette culture déborde vers le Nord les limites de l'Atlas du Sud-Est, aussi a-t-il semblé préférable de la représenter toute entière sur une carte commune aux Atlas Sud-Est et Est 2 (cf. carte H.T.).

Cette carte montre d'abord que le tabac peut être cultivé aussi bien en savane qu'en forêt, mais la production s'avère plus importante en savane qu'en forêt. La plante a en effet besoin de lumière et sa culture exige de vastes défrichements rarement réalisés en forêt ; aussi le rendement y est-il moindre qu'en savane. Le rendement moyen à l'hectare s'élevait en 1966 à 656 kg, les centres de Mindourou et de Gribi, situés en forêt, n'en produisaient que 496, contre 711 pour celui de Bétaré-Oya, en savane (1).

En progrès constant, la production était de :

1 094 554 kg en 1964
1 234 233 kg en 1965
1 577 003 kg en 1966

La principale zone de production est celle du centre de Batouri (37 % de la production totale) et c'est sur la piste du nord, dans la zone Batouri, Garoua-Sambé, Gogazi, que le poids moyen livré par planteur est le plus élevé : 187 kg. Au deuxième rang se place la zone du centre de Lolo, également en savane le long de la piste de Kenzou, et au troisième rang la zone de Bétaré-Oya.

Les 10 à 12 000 planteurs de la S.F.C.T. bénéficient d'un encadrement très serré (1 moniteur pour 45 planteurs) et suivent les stages de perfectionnement organisés dans les centres. Si l'on ajoute à ce nombre celui des ouvriers employés dans les ateliers de conditionnement (entre 900 et 1200 pour celui de Bertoua), on conçoit l'importance qu'il faut accorder à cette culture dans l'évaluation du revenu monétaire régional. Récolté en juin, le tabac permet, en forêt, de faire la soudure entre la vente du café (janvier) et celle du cacao (octobre-novembre) ; en savane il remplace heureusement les plantations de caféiers et de cacaoyers qui ne sont pas possibles.

5 – LE BOIS

La forêt dense couvrant, on l'a vu, la quasi totalité de cette région, l'exploitation du bois, seule richesse naturelle, semblerait devoir constituer la principale activité économique.

En réalité, sur les quelque 75 000 km² de forêt que recèle la région, les permis d'exploitation n'intéressent que 1 500 km². La localisation de ces permis est significative du problème auquel se heurte cette exploitation, celui de l'absence de voies d'évacuation (cf. carte H.T. le bois). Seules deux zones sont concernées : au nord-ouest, une zone comprise entre Bertoua et Doumé, domaine de la Société Forestière et Industrielle de la Doumé (S.F.I.D.), en activité depuis 1957, et qui peut expédier ses productions par Abong-Mbang et par Nanga-Eboko, et, dans l'extrême sud-est, une zone centrée sur Ouesso, où les permis de recherche, plus rarement d'exploitation, viennent d'être délivrés et dont les productions ne peuvent être évacuées que par flottage sur les rivières convergeant à Ouesso. Il est d'ailleurs révélateur que les deux seules sociétés exploitant actuellement cette zone, la Société Camerounaise des Bois (SOCAMBO) et la Société Forestière et Industrielle de la Sangha (SFIS), ont leur siège, l'une à Brazzaville, l'autre à Abidjan.

Le sud-est du Cameroun est encore une région neuve pour l'exploitation forestière ; les premiers permis ont été accordés en 1961 et l'inventaire forestier vient seulement d'en être entrepris systématiquement (2). Cet inventaire a révélé une région riche en ayous, limba et sapelli, dont on peut envisager une mise en exploitation combinée à une industrie de première transformation ; l'aboutissement provisoire du chemin de fer transcamerounais à Belabo devrait permettre de lancer cette exploitation.

(1) S.F.C.T. : Comptes de Gestion (1966).

(2) Centre Technique Forestier Tropical : Inventaire forestier du Lom-et-Kadeï, 6 fascicules, 1966.

Parmi les Sociétés Forestières du Cameroun, la S.F.I.D. est l'une des plus importantes. Elle vient au second rang pour les bois débités, derrière la S.E.F.I.C., avec 22 763 m³ (S.E.F.I.C. : 26 309) en 1964-65, dont 14 905 m³ de déroulés et 7 858 m³ de sciages, au 3e rang pour la production de grumes avec 47 889 m³, derrière la S.E.F.I.C. et l'E.F.C. L'obéché (ayous) est pratiquement la seule essence exploitée par la S.F.I.D., essence que l'on préfère aujourd'hui transformer sur place plutôt qu'exporter en grumes. L'ayous se place au premier rang des essences exportées par le Cameroun sous forme de débités ou de déroulés (1).

La S.F.I.D. opère cette transformation dans son usine de Dimako, vaste ensemble employant plus de 500 ouvriers auxquels il faut ajouter 150 ouvriers pour les ateliers et 150 autres pour les chantiers forestiers. A quelques kilomètres au sud, à Motcheboum, entre Doumé et Abong-Mbang, se situe une autre scierie, de capacité moindre (25 000 m³), qui vient d'être également reprise par la S.F.I.D. Il s'agit donc d'une société en expansion constante, possédant actuellement deux dérouleurs d'ayous, dont l'un doit alimenter une fabrique d'emballages de bois à Douala.

(1) Direction des Eaux et Forêts : Rapport Annuel 1964-65.

Chapitre V

ESSAI DE DEFINITION DE ZONES HOMOGENES

De cet inventaire des ressources économiques et humaines du sud-est camerounais se dégage un bilan régional qui conduit naturellement à circonscrire, non des micro-régions, mais d'une façon beaucoup moins précise, des zones douées d'une certaine homogénéité au regard des quelques critères simples que l'on a étudiés (cf. carte H.T. zones homogènes).

Ces critères sont fournis à la fois par les données naturelles qui, ici, se limitent à la distinction entre savane et forêt, distinction qui conditionne la nature des cultures, et par les données économiques et humaines ; la plus décisive d'entre elles nous paraît être la densité de la population, qui conditionne elle-même l'intensité des cultures. Le facteur ethnique est apparu assez secondaire, au moins pour cette première analyse générale.

Les zones homogènes ainsi délimitées sont en nombre réduit, quatre au total : savane, transition, pays Maka-Badjoué, forêt, et de dimensions bien inégales. Savane et forêt constituent des zones indifférenciées : la première sans doute faute d'une étude plus poussée qui n'entre pas dans le cadre de l'Atlas du Sud-Est, la seconde parce qu'elle ne possède jusqu'à présent aucune force, aucun dynamisme susceptible de la structurer, de lui donner une quelconque cohérence interne ; seuls les Pays Maka et la zone de transition peuvent faire figure d'amorces de véritables régions.

1 – LES ZONES DE SAVANE

Deux zones distinctes relèvent du domaine de la savane : au nord-est une zone dont la frange méridionale arrive jusqu'à Batouri, à l'ouest la zone des savanes de Nanga-Eboko. Ces zones feront l'objet d'études plus détaillées sur les Atlas Est 1 et Est 2. On peut cependant en signaler dès à présent quelques caractéristiques.

- a) La zone est, peuplée de Baya et de Kaka, s'étend sur le nord du département de la Kadeï et l'est de celui du Lom-et-Djérem et compte environ 14 000 habitants, soit une faible densité de 2,5 h/km². La rivière Kadeï la traverse dans le sens nord-sud et la limite ensuite au sud. Le mauvais état chronique de la route entre Bertoua et la R.C.A. ne permet pas le trafic auquel on pourrait s'attendre dans cette région frontrière : la liaison entre Douala et la R.C.A. se fait surtout par Garoua-Bouläï, fort peu par Batouri.

L'absence d'un couvert végétal suffisant ne rend guère possibles les plantations industrielles : la totalité du terroir exploité est consacrée aux cultures vivrières : la culture du tabac de cape constitue, avec la vente occasionnelle des produits vivriers locaux, la seule source de revenus monétaires.

- b) La zone des savanes de l'ouest, seulement représentée sur la carte par sa partie Bamvélé, semble constituer un milieu assez différent ; il s'agit en effet d'un autre type de savane, où la part de l'arbre reste plus importante, les produits d'exportation peuvent donc y garder une bonne place : essentiellement des plantations de cacaoyers.

2 – LA ZONE DE TRANSITION

La présence des deux plus grandes villes de l'est, qui devrait stimuler les productions vivrières, un axe routier qui pourrait avoir un rôle international plus marqué et devrait permettre des plantations industrielles plus intensives tant de café que de cacao, la culture du tabac de cape, culture riche par excellence, une meilleure alimentation des populations, ce sont là des atouts qui devraient faire de cette lisière de la forêt la zone la plus favorisée de la région du sud-est. Qu'en est-il ?

Il convient de distinguer ici deux sous-zones. La partie située au sud et au sud-ouest de Batouri souffre d'un manque d'hommes ; la densité des cantons Mbondjo, Medjime, Boli, Bangangtou, est trop faible pour une réelle mise en valeur agricole au pays. Vers l'est, cantons Mbopalo, Mbesembo, région de Ndélé et nord-nord-est de Yokadouma, les conditions humaines sont meilleures, les densités se relèvent, mais un autre obstacle au développement apparaît : l'isolement de la région qui, à 900 km de Douala, son seul débouché, ne peut évacuer ses productions que par de mauvaises pistes impraticables la moitié de l'année et coupées de larges rivières dont les bacs relient lentement les rives.

Si, d'une façon générale, le caféier est plus fréquent en zone de transition qu'en forêt, les plantations n'y sont pas plus intensives. Il a manqué à la région une conjonction des avantages naturels et des avantages humains. Les hommes, soit trop peu nombreux, soit trop isolés, n'ont pu encore tirer partie des conditions favorables que leur offre la région.

Le projet de création d'un axe lourd est-ouest qu'étudie le B.C.E.O.M. devrait permettre le dégagement et la mise en valeur de cette zone économiquement intéressante tant pour les cultures industrielles que pour l'exploitation forestière. On peut aisément prévoir que le premier effet certain de la création de cet axe, qu'il soit routier ou ferroviaire, sera d'attirer à lui les populations vivant plus au sud. Mais il ne faut pas se dissimuler qu'au contraire, cette ouverture vers le reste du pays pourrait fort bien déclencher un exode de la partie la plus dynamique de la population vers des régions plus animées ; on sait les effets nocifs que peut avoir sur la vie rurale le passage d'une route (1) : évasion de la population, détérioration du système agricole, détérioration de l'habitat, détérioration du milieu social et culturel. Les équipements sociaux, scolaires et sanitaires, dont on a vu la faiblesse dans cette zone, les efforts de modernisation agricole, doivent être réalisés simultanément, sinon précéder les investissements économiques.

3 – LE PAYS MAKABADJOUE

Prolongeant vers l'ouest cette zone de transition, le pays Maka, flanqué au sud du pays Badjoué, offre le seul exemple dans l'est d'un développement économique relativement poussé et fait plutôt penser à une excroissance vers l'est de la riche région du Centre-Sud.

La grande chance de cette zone est de posséder des débouchés par les deux routes de Bertoua et d'Abong-Mbang, qui lui permettent d'intensifier ses cultures industrielles ; plus à l'ouest, l'arrondissement de Nguélémdouka, dans une sorte d'angle mort entre les deux routes, a été plus handicapé.

(1) TISSANDIER (J.) : Zengoaga, étude d'un village camerounais et de son terroir au contact forêt-savane. ORSTOM, S.H. 32, mult., mai 1966.

Cultures industrielles et exploitation forestière ont contribué à l'enrichissement de la région par ailleurs pourvue d'une population assez dense et dynamique, même si elle est très diversement répartie ; la substitution progressive du caféier au cacaoyer, et, actuellement, l'effort de régénération des caféiers, sont des exemples de ce dynamisme. C'est d'ailleurs là que la première Zone d'Action Prioritaire Intégrée (ZAPI) dans l'est a été lancée par la C.I.N.A.M. afin d'obtenir une rationalisation plus poussée du système agricole et de la commercialisation des produits.

Beaucoup plus déshéritée apparaît la région située au sud d'Abong-Mbang et peuplée de Badjoué et de Djem ; son isolement, la ténuité du peuplement, y annoncent déjà les caractéristiques de la région purement forestière, mais la proximité du pays Maka pourrait y produire un heureux effet d'entraînement, si les problèmes de communications et notamment celui de traversée du Dja étaient résolus.

4 - LA FORÊT

Au sud d'une ligne qui serait approximativement le parallèle 3°30 s'étend le domaine de la forêt ; non que celle-ci soit absente ailleurs, mais elle semble étouffer ici toute forme d'humanisation du paysage. C'est d'ailleurs moins à l'omnipotence de la forêt, qui n'est qu'une conséquence, qu'à la rareté des hommes et à l'absence de voies de communication que cette zone doit son caractère de bout du monde.

Pourtant, depuis environ deux ans, une prise en mains, une véritable conquête de terres neuves s'opère : les pistes sont améliorées, des ponts remplacent les bacs de pirogues de la Lokomo et de la Bangué, Ngoïla, au sud de Lomié, vient d'être érigé en chef-lieu de district et une soixantaine de kilomètres de piste ont déjà été rendus carrossables dans cette direction ; des permis de recherche ou même d'exploitation forestière ont été accordés qui couvrent l'arrondissement de Moloundou. Nul doute aussi que l'afflux des Pygmées soit un élément favorable au développement de la région, à condition qu'ils puissent secouer la tutelle des populations noires ; seul un considérable effort d'éducation et de scolarisation pourrait résoudre le problème.

La question reste posée de savoir s'il est économiquement plus rentable de rattacher cette zone, coûte que coûte, et au prix de considérables investissements, à l'ensemble de l'économie camerounaise, que de favoriser une tendance qui semble inscrite dans la nature même et qui consisterait à orienter les échanges vers le Congo voisin, au gré des voies navigables qui aboutissent à Brazzaville. On sait que le cacao et les grumes empruntent déjà cette voie de la Sangha, également voie d'arrivée des carburants. En admettant que cette solution s'avère commercialement plus rentable et sans tenir compte des implications politiques de ce choix, il resterait encore à savoir si elle favoriserait le développement effectif de cette zone ou simplement son exploitation.

CONCLUSION

Dès les premières lignes de cette étude, les traits dominants de la région nous sont apparus : isolement, sous-peuplement, monotonie d'un paysage forestier brisée seulement à l'extrême nord par le passage à la savane, sans toutefois en modifier considérablement les conditions humaines.

Pourtant, dans cet espace à première vue uniforme, des éléments de différenciation régionale se dégagent au terme de cet inventaire, sur lesquels devraient tabler les efforts de développement ; deux zones virtuellement privilégiées se sont révélées (zone de transition et pays Maka), alors que toute la partie sud constitue encore un véritable front pionnier.

A la faiblesse générale de l'infrastructure vient s'ajouter l'absence de véritable ville. Batouri, Bertoua, Doumé, Abong-Mbang, qui pourraient jouer un rôle autre qu'administratif, se trouvent à la périphérie de la région et lui tournent le dos.

La région du sud-est camerounais, longtemps délaissée, est encore neuve parfois même mal connue. Un remarquable effort est actuellement entrepris pour en réduire l'isolement ; souhaitons qu'il ne se borne pas seulement à la "désenclaver", mais qu'il vise aussi à en développer les virtualités.

ANNEXES

I – Recensements administratifs

Département du Lom-et-Djérem

Département de la Kadeï

Département du Haut-Nyong

Département de la Boumba-Ngoko

Département du Dja-et-Lobo (arrondissement de Djoum)

Département du Lom-et-Djérem

Chef-lieu : B E R T O U A

I.F.A. EST

Arrondissements ou districts	Cantons	Ethnie principale	Année	Population	Superficie km2	Densité
BERTOUA	Bertoua Ville	Divers	1966-67	7 458		
	Baya	Baya	1966-67	7 334	3 840	1,90
	Képéré Deng-Deng	Képéré	"	1 257	1 678	0,74
	Képéré Woutchaba	Képéré	"	796	2 735	0,29
District de DIANG	Pol	Pol	"	3 051	1 918	1,59
	Bamvélé	Bamvélé	"	1 672	138	12,11
	Bobili	Bobili	"	4 579	900	5,08
	Maka	Maka	"	6 197	390	15,88
Total du District			"	12 448	1 428	8,71
Total de l'arrondissement sans BERTOUA				24 886	11 599	2,14
BETARE-OYA	Bétaré-Oya Ville	Divers	1966-67	4 643		
	Banguinda	Baya	"	4 107	2 297	1,78
	Bodomo	"	"	3 300	1 066	3,09
	Laï I	"	"	3 668	2 297	1,59
	Mboum Est	Mboum	"	312	521	0,59
District de GAROUA-BOULAÏ	Yahoué	Baya	"	4 352	6 448	0,67
	Garoua-Boulaï Ville	Divers	"	5 833		
	Mboum Nord	Mboum	"	1 047	203	5,15
	Laï II	Baya	"	3 002	1 922	1,56
Total du District sans GAROUA-BOULAÏ			"	4 049	2 125	1,90
Total de l'arrondissement sans les villes				19 788	14 754	1,34

Total du Département :

Population rurale	44 674	26 353	1,69
Population urbaine	17 934		
TOTAL	62 608	26 353	2,37

Département de la Kadeï

Chef-lieu : B A T O U R I

I.F.A. EST

Arrondissements ou districts	Cantons	Ethnie principale	Année	Population	Superficie km ²	Densité
BATOURI	Batouri-Ville	Divers	1964	7 917		
	Kaka-Mbondjo Kaka-Ngbwako Zone inhabitée	Kaka "	1966-67 "	9 658 8 050	1 915 2 530 1 628	5,04 3,18
	Bangangtou Kaka Boli Lessou Kaka Gbwe Mbopalo Medjimé Zone inhabitée	Bangangtou Kaka Kaka Medjimé	1964 1966-67 1964 1964-65	2 363 2 030 3 315 3 059	433 648 200 1 130 2'074	5,45 3,13 16,57 2,70
District de MBANG	Total du District :					
	– sans zone inhabitée			10 767	2 411	4,46
	– avec zone inhabitée			10 767	4 485	2,40
District de KETTE	Baya-Est Baye-Ouest	Baye "	1966-67 "	6 572 4 452	1 431 1 033	4,59 4,30
	Total du District :			11 024	2 464	4,47
	Total de l'arrondissement sans Batouri :					
– sans zone inhabitée				39 499	9 320	4,23
– avec zone inhabitée				39 499	13 022	3,03
NDELELE	Ndélélé-Ville	Divers	1966-67	1 916		
	Kaka-Béra Kaka-Mbessembo Zone inhabitée	Kaka "	" "	7 816 5 239	1 410 320 1 134	5,54 16,37
	Total de l'arrondissement sans Ndélélé :					
– sans zone inhabitée				13 055	1 730	7,54
– avec zone inhabitée				13 055	2 864	4,55

Total du département :

Population rurale	52 554	15 886	3,30
Population urbaine	9 833		
TOTAL	62 387	15 886	3,92

Département du Haut-Nyong

Chef-lieu : A B O N G - M B A N G

I.F.A. EST

Arrondissements ou districts	Cantons	Ethnie principale	Année	Population	Superficie km ²	Densité
	Abong-Mbang Ville	Divers	1966-67	2 723		
ABONG-MBANG	Maka-Mboan	Maka	1966-67	10 608	400	26,52
	Maka-Bebent	Maka	"	11 308	1 356	8,33
	Maka-Mpompong	Maka	"	2 903	590	4,92
	Djem	Djem	"	1 026	630	1,62
	Badjoué	Badjoué	"	1 209	219	5,52
	Zone inhabitée				5 344	
		Pygmées	1964-65	922		
Total de l'arrondissement sans Abong-Mbang :						
- sans zone inhabitée				27 976	2 998	9,33
- avec zone inhabitée				27 976	8 342	3,35
DOUME	Doumé Ville	Divers	1966-67	2 198		
	Maka-Mboan-Djatto	Maka	"	11 237	1 030	10,90
	Maka-Mboan-Mabaya	Maka	"	5 015	693	7,29
	Akpwakoum	Akpwakoum	"	2 667	109	24,46
District de Dimako	Akpwakoum	Akpwakoum	"	3 981	790	5,03
	Zone inhabitée				1 171	
Total de l'arrondissement sans Doumé :						
- sans zone inhabitée				22 900	2 512	9,11
- avec zone inhabitée				22 900	3 793	6,03

Département du Haut-Nyong (Suite)

Chef-lieu : A B O N G - M B A N G

I.F.A. EST

Arrondissements ou districts	Cantons	Ethnie principale	Année	Population	Superficie km2	Densité
LOMIE	Lomié Ville	Divers	1964-65	680		
	Djem du Centre	Djem	1964-65	676	80	8,45
	Djem du Sud-Est	Djem et Pygmée	"	1 207	505	2,39
	Dzimou de l'Est	Dzimou et Pygmée	"	2 023	974	2,07
	Dzimou du Sud	"	"	2 429	488	4,97
	Dzimou du Centre	"	"	1 983	1 331	1,48
District de NGOÏLA	Dzimou du Nord	"	"	1 629	332	4,90
	Djem du Sud	Djem et Pygmée	"	1 732	992	1,74
	Zone inhabitée				13 362	
Total de l'arrondissement sans Lomié :						
- sans zone inhabitée				11 679	4 702	2,48
- avec zone inhabitée				11 679	18 064	0,64
MESSAMENA	Messamena Ville	Divers	1966-67	540		
	Bikélé	Bikélé	"	6 810	899	7,57
	Badjoué Nord	Badjoué	"	5 175	1 410	3,67
	Lehe et Mpouo	Badjoué	"	3 568	715	4,99
	Dja	Badjoué	"	1 326	701	2,17
	Zone inhabitée				1 240	
Total de l'arrondissement sans Messamena :						
- sans zone inhabitée				17 079	3 725	4,58
- avec zone inhabitée				17 079	4 965	3,43

Département du Haut-Nyong (Suite)

Chef-lieu : A B O N G - M B A N G

I.F.A. EST

Arrondissements ou districts	Cantons	Ethnie principale	Année	Population	Superficie km ²	Densité
NGUELEMEN- -DOUKA	Nguélémendouka Ville	Divers	1966-67	2 237		
	Ebessep	Maka	"	5 488	618	8,88
	Maka - Mboan	Maka	"	5 036	163	30,89
	Omvang - Ngomeya	Omvang	"	2 214	134	16,52
	Omvang - Sekounda	Omvang	"	3 949	265	14,90
	Zone inhabitée				34	
Total de l'arrondissement sans Nguélémendouka :						
	- sans zone inhabitée			16 687	1 180	14,14
	- avec zone inhabitée			16 687	1 214	13,74

Total du département :

Population rurale	96 321	36 378	2,64
Population urbaine	8 378		
TOTAL	104 699	36 378	2,87

Département de la Boumba-Ngoko

Chef-lieu : Y O K A D O U M A

I.F.A. EST

Arrondissements ou districts	Cantons	Ethnie principale	Année	Population	Superficie km2	Densité
YOKADOUMA	Yokadouma Ville	Divers	1964	1 627		
	Bidjouki	Bidjouki	"	4 848	633	7,65
	Konabembé	Konabembé	"	4 133	1 459	2,85
	Mbimou	Mbimou	"	5 189	345	15,04
	Mbombo	Mbombo	"	5 992	900	6,65
	Yanguéré	Yanguéré	"	3 757	352	10,67
	Zone inhabitée				11 323	
Total de l'arrondissement sans Yokadouma :						
- sans zone inhabitée				23 619	3 680	6,41
- avec zone inhabitée				23 619	15 003	1,57
MOLOUNDOU	Moloundou Ville	Divers	1960	425		
	Bangangtou	Bangangtou	"	5 617	1 524	3,68
	Essel, Mbimou	Pygmée Essel et Pygmée	"	2 086	717	2,90
	Zone inhabitée				13 150	
Total de l'arrondissement sans Moloundou :						
- sans zone inhabitée				7 703	2 241	3,43
- avec zone inhabitée				7 703	15 391	0,50

Total du département :

Population rurale	31 322	30 394	1,03
Population urbaine	2 052		
TOTAL	33 374	30 394	1,09

Estimation des Pygmées pour l'ensemble du département en 1964 : 15 000.

Département du Dja-et-Lobo

Chef-lieu : S A N G M E L I M A

I.F.A. CENTRE-SUD

Arrondissements ou districts	Cantons	Ethnie principale	Année	Population	Superficie km2	Densité
DJOUM	Djourn Ville	Divers	1963	1 409		
	Fang Centre et Sud	Fang	"	3 553	654	5,43
	Fang Nord	Fang	"	2 700	597	4,52
	Boulou	Boulou	"	3 457	272	12,70
	Zaman	Zaman	"	2 057	715	2,87
	Zone inhabitée				7 012	
District d'OVENG	Fang Centre et Sud Zone inhabitée	Fang	"	2 874	1 096 917	2,62
Total de l'arrondissement sans Djourn :						
– sans zone inhabitée				14 641	3 334	4,39
– avec zone inhabitée				14 641	11 262	1,30

II – Liste des centres urbains

BERTOUA	:	7 458 h. (1966-67)
BATOURI	:	7 917 h. (1964)
NDELELE	:	1 916 h. (1966-67)
ABONG-MBANG	:	2 723 h. (1966-67)
DOUME	:	2 198 h. (1966-67)
LOMIE	:	680 h. (1964-65)
YOKADOUMA	:	1 627 h. (1964)
MOLOUNDOU	:	425 h. (1960)
TOTAL	:	24 944 h.

LISTE DES CARTES ANNEXES

Cartes à 1/500.000 :

- 1 – Populations (localisation des groupes ethniques)
- 2 – Densités
- 3 – Infrastructure
- 4 – Cacao - Café
- 5 – Tabac de cape
- 6 – Carte repère et administrative

Cartes à 1/1.150.000 :

- 1 – L'exploitation agricole
- 2 – Les cultures industrielles (cacao-café)
- 3 – Le bois
- 4 – Les zones homogènes

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

La région de l'est et, plus particulièrement, celle du sud-est est l'une des moins étudiée du Cameroun, tant à cause de son isolement qu'à cause du peu d'intérêt que présentent sa population trop clairsemée et son poids économique dérisoire.

ALTHABE (G.) : 1965 – Changements sociaux chez les Pygmées Baka de l'Est-Cameroun. Cahiers d'Etudes Africaines, N° 20, Vol. V, 4e cahier, pp. 561-592.

BACHELIER (G.), CURIS (M.), MARTIN (D.) : 1955-56 – Prospections pédologiques dans l'Est-Cameroun. ORSTOM Yaoundé, 49 p. mult.

B.C.E.O.M. : 1967 – Etude du trafic routier du Cameroun. 38 p. mult., 2 annexes.

CAPOT-REY (P.) : 1968 – Les Structures Agricoles du MBAM et de l'Est du Cameroun Oriental. Ministère du Plan et du Développement 80 p.

CENTRE TECHNIQUE FORESTIER TROPICAL : 1966 – Inventaire forestier du Lom-et-Kadeï. 6 fascicules.

CHAMPAUD (J.) : 1966 – L'économie cacaoyère du Cameroun. Cahiers ORSTOM, série Sciences Humaines, Vol. III, N° 3, pp. 105-124.

C.I.N.A.M. : 1966 – Projet de zones d'actions prioritaires intégrées. Région Est. I. Dossier de présentation, 32 p. mult. II. Annexes, 74 p. mult.

DESPOIS (J.) : 1947 – Les genres de vie des populations de la forêt dans le Cameroun Oriental. Annales de Géographie N° 297, T. IV, pp. 19-38.

DUGAST (I.) : 1949 – Inventaire ethnique du Sud-Cameroun. I.F.A.N. 159 p.

MASSEYEFF (R.), PIERME (M.L.), BERGERET (B.) : 1958 – Enquête sur l'alimentation au Cameroun. II. Subdivision de Batouri. ORSTOM Yaoundé. 183 p. mult.

ORSTOM – Centre de Yaoundé Section de Géographie :

Répertoire Géographique du Cameroun.

1966 – Fasc. 12. Dictionnaire des villages de la BOUMBA-NGOKO SH N° 39. 34 p.

1967 – Fasc. 13. Dictionnaire des villages de LOM-ET-DJEREM SH N° 40. 35 p.

1967 – Fasc. 14. Dictionnaire des villages de la KADEI SH N° 41. 52 p.

1968 – Fasc. 15. Dictionnaire des villages du HAUT-NYONG SH N° 42. 67 p.

- ROBINEAU (Cl.) : 1966 – L'évolution économique et sociale en Afrique Centrale. L'exemple de Souanké (République du Congo-Brazzaville) ORSTOM 278 p. mult.
- SAUTTER (G.) : 1966 – De l'Atlantique au fleuve Congo, une géographie du sous-peuplement. 2 T. Mouton, Paris - La Haye, 1102 p.
- S.E.D.E.S. : 1964-65 – Développement industriel au Cameroun, rapport préliminaire. 2 T. 328 p.
- SERVICE DE LA STATISTIQUE : 1963 – Enquête démographique Centre et Est (Résultats principaux). 62 p. mult.
- SORET (M.), DIZIAIN (R.), HALLAIRE (A.) : 1961 – Carte ethnique de l'Afrique Equatoriale - Feuille n° 4. Ouesso. ORSTOM – Paris.
- TISSANDIER (J.) : 1966 – Zengoaga, étude d'un village camerounais et de son terroir au contact forêt-savane. ORSTOM Yaoundé, S.H. N° 32. I. Texte, 135 p. mult. II. Cartes.
- TURLOT (F.) : 1964 – Note sur l'évolution de la population camerounaise du Cameroun Oriental : projections jusqu'en 1980. Service de la Statistique. 13 p.
- VINCENT (J.F.) : 1964 – Traditions historiques chez les DJEM de Souanké. Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer N° 178.

CARTOGRAPHIE

Atlas du Cameroun. ORSTOM Yaoundé

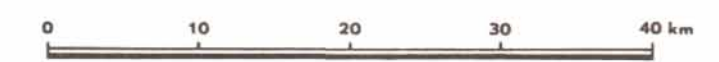
Service Géographique (I.G.N.) :

- Cartes au 1/500 000e : Batouri, Abong-Mbang,
- Cartes au 1/200 000e : Bertoua, Batouri, Berbérati,
Abong-Mbang, Médoum, Yokadouma,
Mintom, Souanké, Moloundou,
Bayanga, Liouesso, Ouesso.

Carte géologique au 1/500 000e
avec notice explicative. : Batouri Est.

ATLAS RÉGIONAL SUD-EST

ÉCHELLE 1 : 500.000



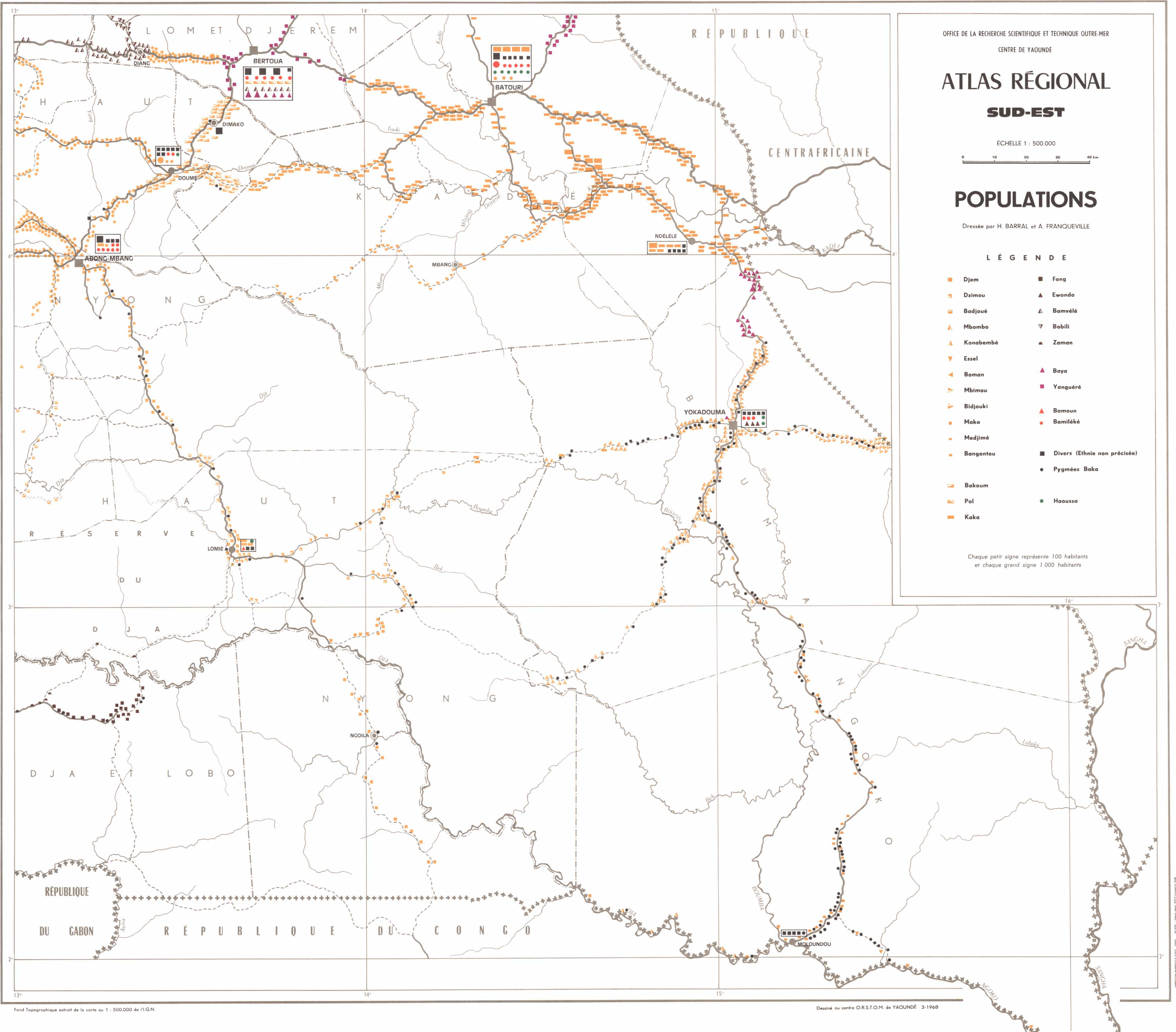
POPULATIONS

Dressée par H. BARRAL et A. FRANQUEVILLE

L É G E N D E

- | | |
|-------------|--------------------------------|
| ■ Djem | ■ Fang |
| ■ Dzimou | ▲ Ewondo |
| ■ Badjoué | ▲ Bamvélé |
| ▲ Mbombo | ▽ Bobili |
| ▲ Konabembé | ▲ Zaman |
| ▼ Essel | ▲ Baya |
| ▲ Boman | ■ Yanguéré |
| ▼ Mbimou | ▲ Bamoun |
| ▼ Bidjouki | ● Bamiléké |
| ● Maka | ■ Divers (Éthnie non précisée) |
| ● Medjimé | ● Pygmées Baka |
| ● Bangantou | ● Haoussa |
| ■ Bakoum | |
| ■ Pol | |
| ■ Kaka | |

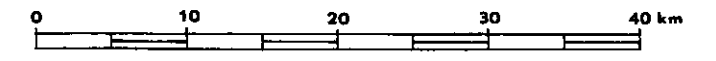
Chaque petit signe représente 100 habitants
et chaque grand signe 1 000 habitants



ATLAS RÉGIONAL

SUD-EST

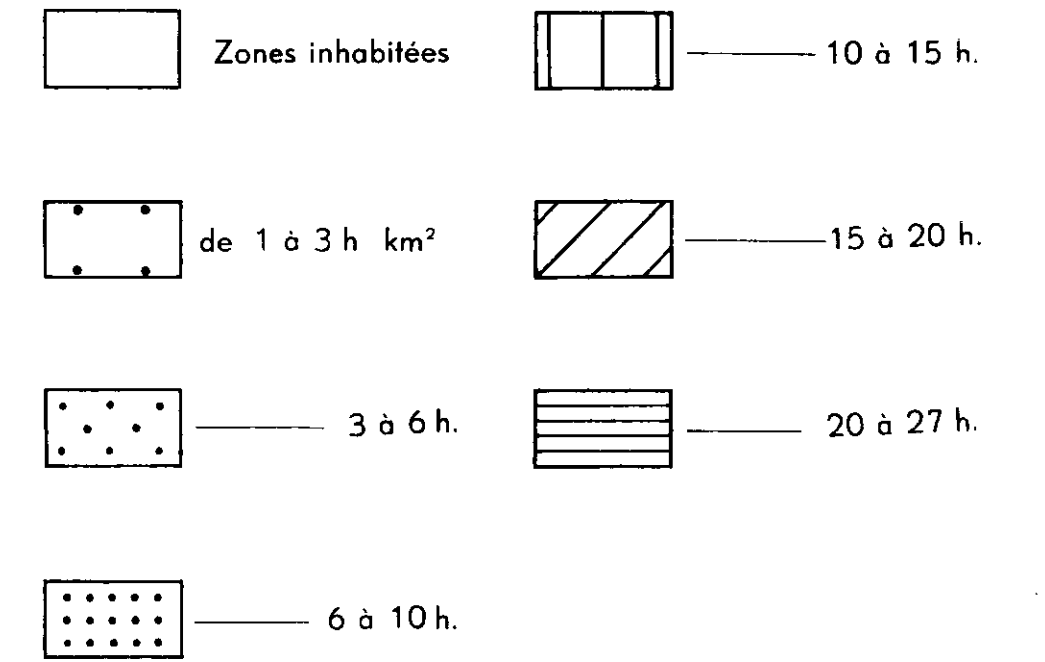
ÉCHELLE 1:500.000



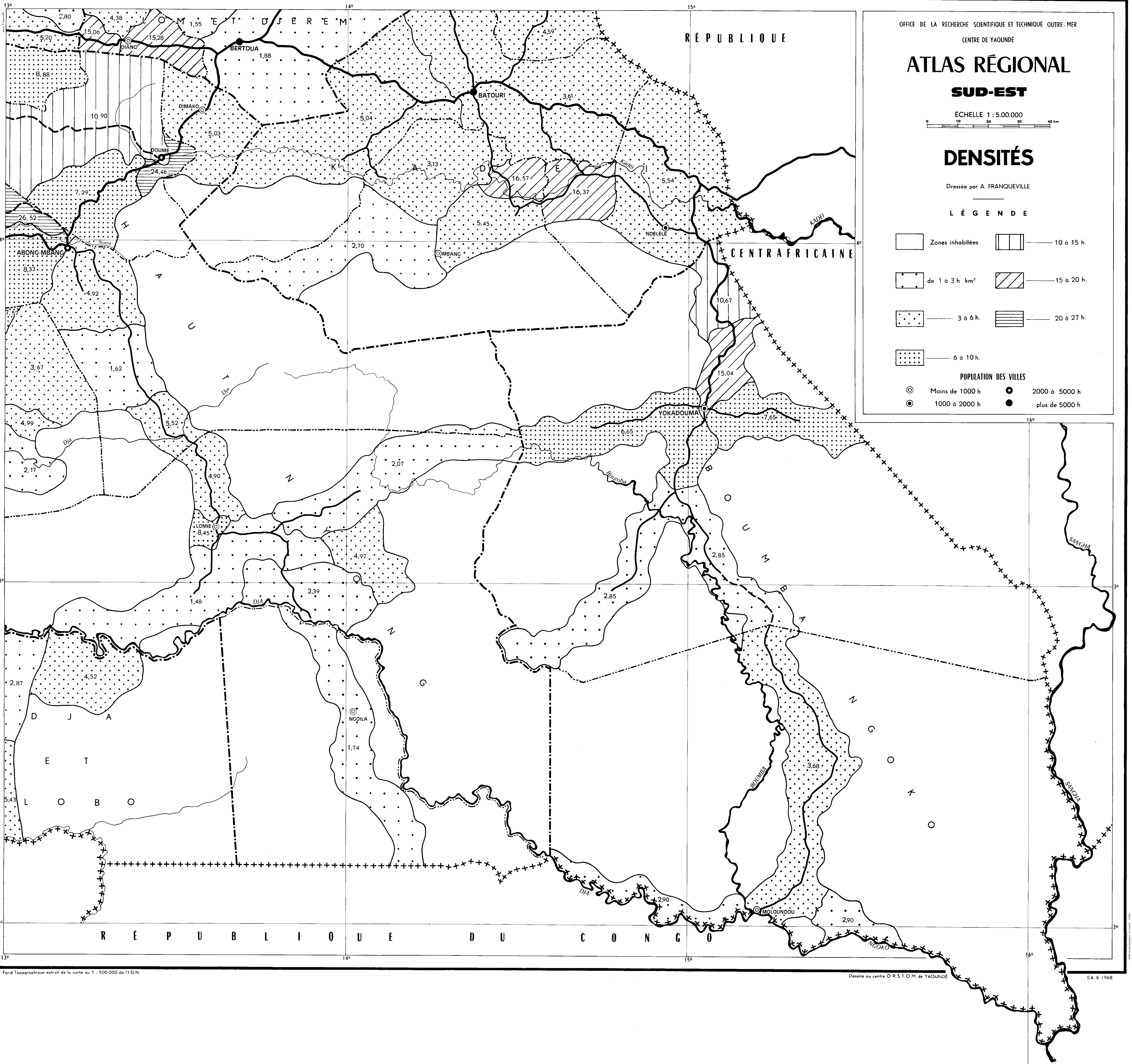
DENSITÉS

Dressée par A. FRANQUEVILLE

L É G E N D E



POPULATION DES VILLES



ATLAS RÉGIONAL SUD-EST

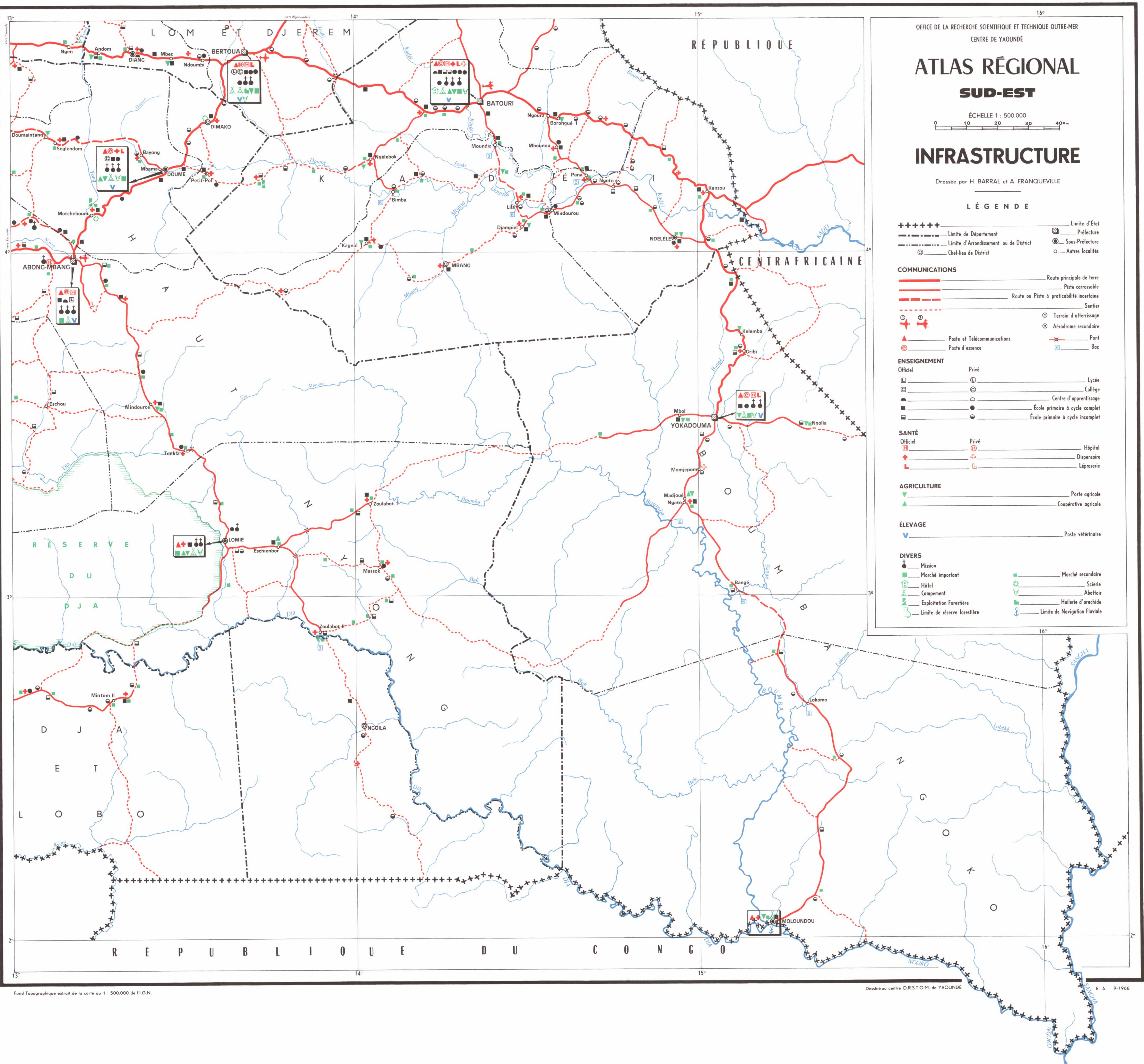
ÉCHELLE 1 : 500 000
0 10 20 30 40 km

INFRASTRUCTURE

Dressée par H. BARRAL et A. FRANQUEVILLE

LÉGENDE

- | | | | |
|-------|--|---|------------------|
| +++++ | Limite d'Etat | ⊠ | Préfecture |
| --- | Limite de Département | ⊙ | Sous-Préfecture |
| - - - | Limite d'Arrondissement ou de District | ○ | Autres localités |
| ● | Chef-lieu de District | | |
-
- #### COMMUNICATIONS
- | | | | |
|-------|---|---|------------------------|
| — | Route principale de terre | ⊙ | Terrain d'atterrissage |
| — | Piste carrossable | ⊙ | Aérodrome secondaire |
| - - - | Route ou Piste à praticabilité incertaine | ⊙ | Pont |
| - - - | Sentier | ⊙ | Bac |
| ⊕ | Poste et Télécommunications | | |
| ⊕ | Poste d'essence | | |
-
- #### ENSEIGNEMENT
- | | | | |
|---|----------------------------------|---|---------|
| ⊠ | Officiel | ⊙ | Privé |
| ⊠ | Lycée | ⊙ | Collège |
| ⊠ | Centre d'apprentissage | | |
| ⊠ | École primaire à cycle complet | | |
| ⊠ | École primaire à cycle incomplet | | |
-
- #### SANTÉ
- | | | | |
|---|-------------|---|-------------|
| ⊠ | Officiel | ⊙ | Privé |
| ⊠ | Hôpital | ⊙ | Dispensaire |
| ⊠ | Dispensaire | ⊙ | Léproserie |
-
- #### AGRICULTURE
- | | |
|---|----------------------|
| ⊠ | Poste agricole |
| ⊠ | Coopérative agricole |
-
- #### ÉLEVAGE
- | | |
|---|-------------------|
| ⊠ | Poste vétérinaire |
|---|-------------------|
-
- #### DIVERS
- | | | | |
|---|------------------------------|---|-------------------------------|
| ⊠ | Mission | ⊠ | Marché secondaire |
| ⊠ | Marché important | ⊠ | Scierie |
| ⊠ | Hôtel | ⊠ | Abattoir |
| ⊠ | Campement | ⊠ | Huilerie d'arachide |
| ⊠ | Exploitation Forestière | ⊠ | Limite de Navigation Fluviale |
| ⊠ | Limite de réserve forestière | | |



Fond Topographique extrait de la carte au 1 : 500.000 de l'I.G.N.

Dessiné au centre O.R.S.T.O.M. de YAOUNDE

ATLAS RÉGIONAL

SUD-EST

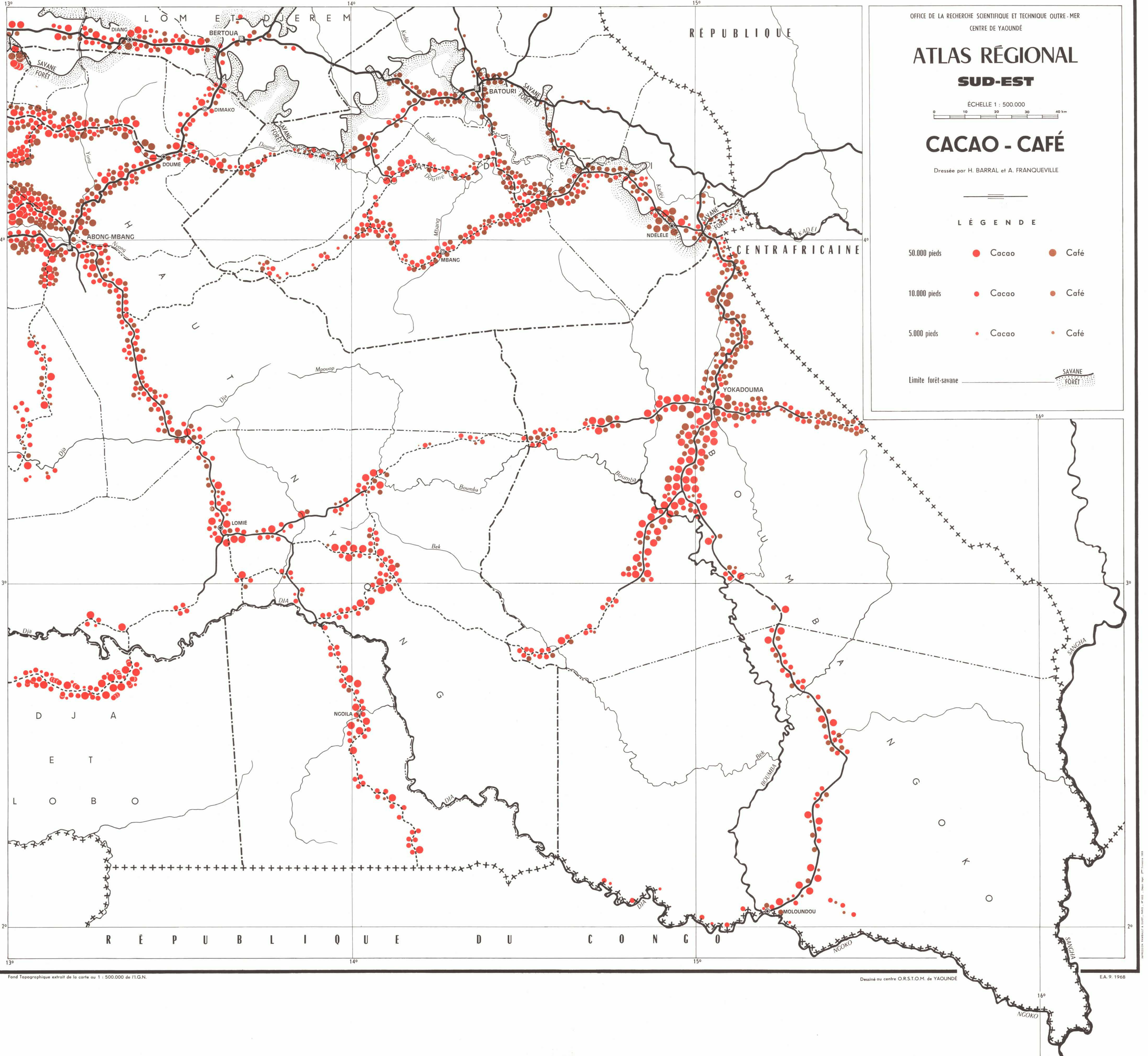
ÉCHELLE 1 : 500.000
0 10 20 30 40 km

CACAO - CAFÉ

Dressée par H. BARRAL et A. FRANQUEVILLE

L É G E N D E

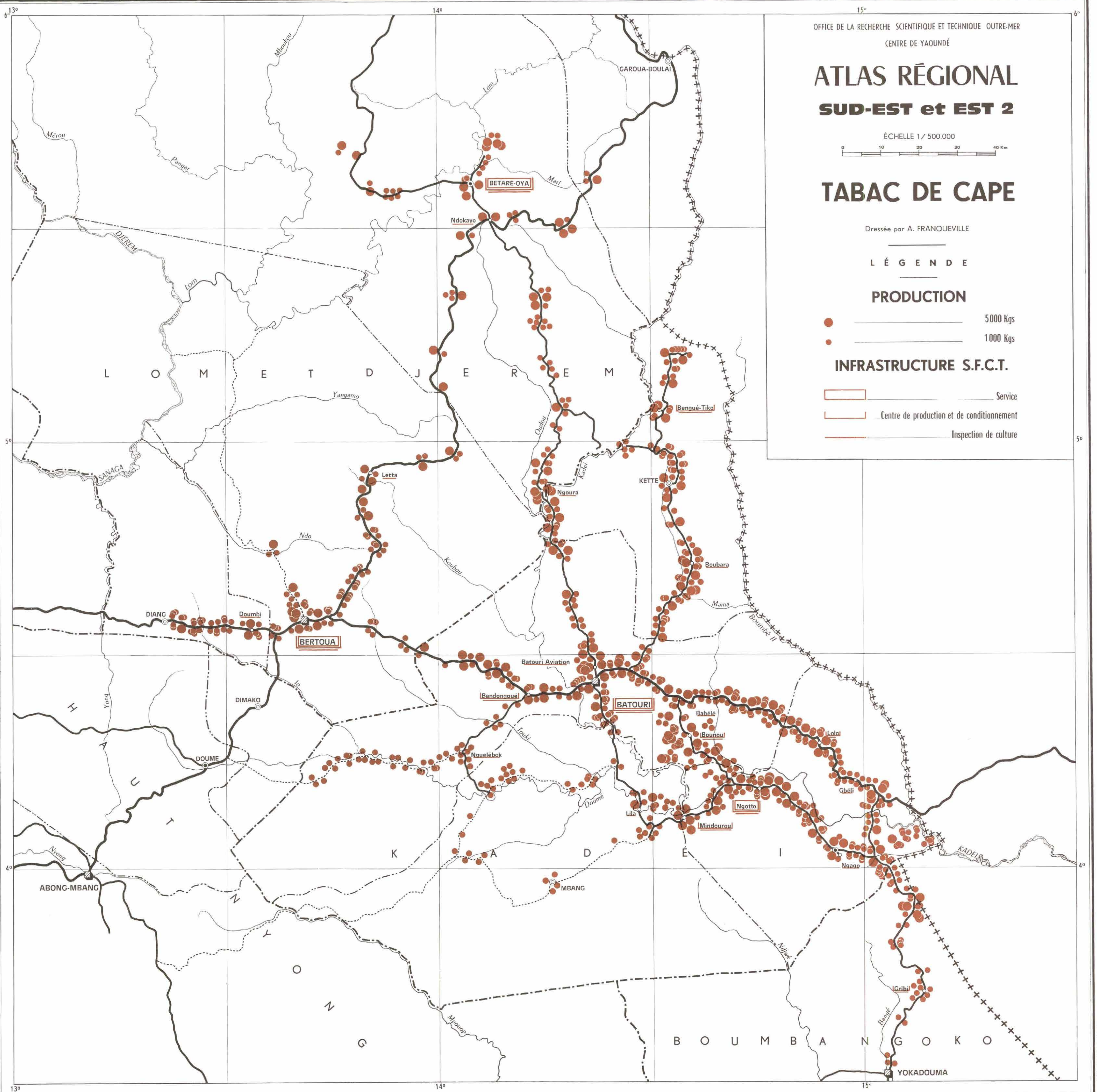
- | | | |
|---------------------|---------|--------------|
| 50.000 pieds | ● Cacao | ● Café |
| 10.000 pieds | ● Cacao | ● Café |
| 5.000 pieds | ● Cacao | ● Café |
| Limite forêt-savane | — | SAVANE FORET |



Fond Topographique extrait de la carte au 1 : 500.000 de I.L.G.N.

Dessiné au centre O.R.S.T.O.M. de YAOUNÉ

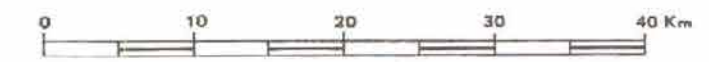
E.A. 9. 1968



OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER
CENTRE DE YAOUNDÉ

ATLAS RÉGIONAL SUD-EST et EST 2

ÉCHELLE 1 / 500.000



TABAC DE CAPE

Dressée par A. FRANQUEVILLE

L É G E N D E

PRODUCTION

- 5000 Kgs
- 1000 Kgs

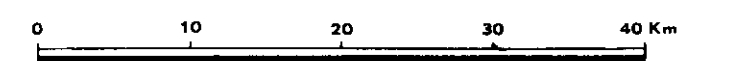
INFRASTRUCTURE S.F.C.T.

- Service
- Centre de production et de conditionnement
- Inspection de culture

ATLAS RÉGIONAL

SUD-EST

ÉCHELLE 1 : 500.000

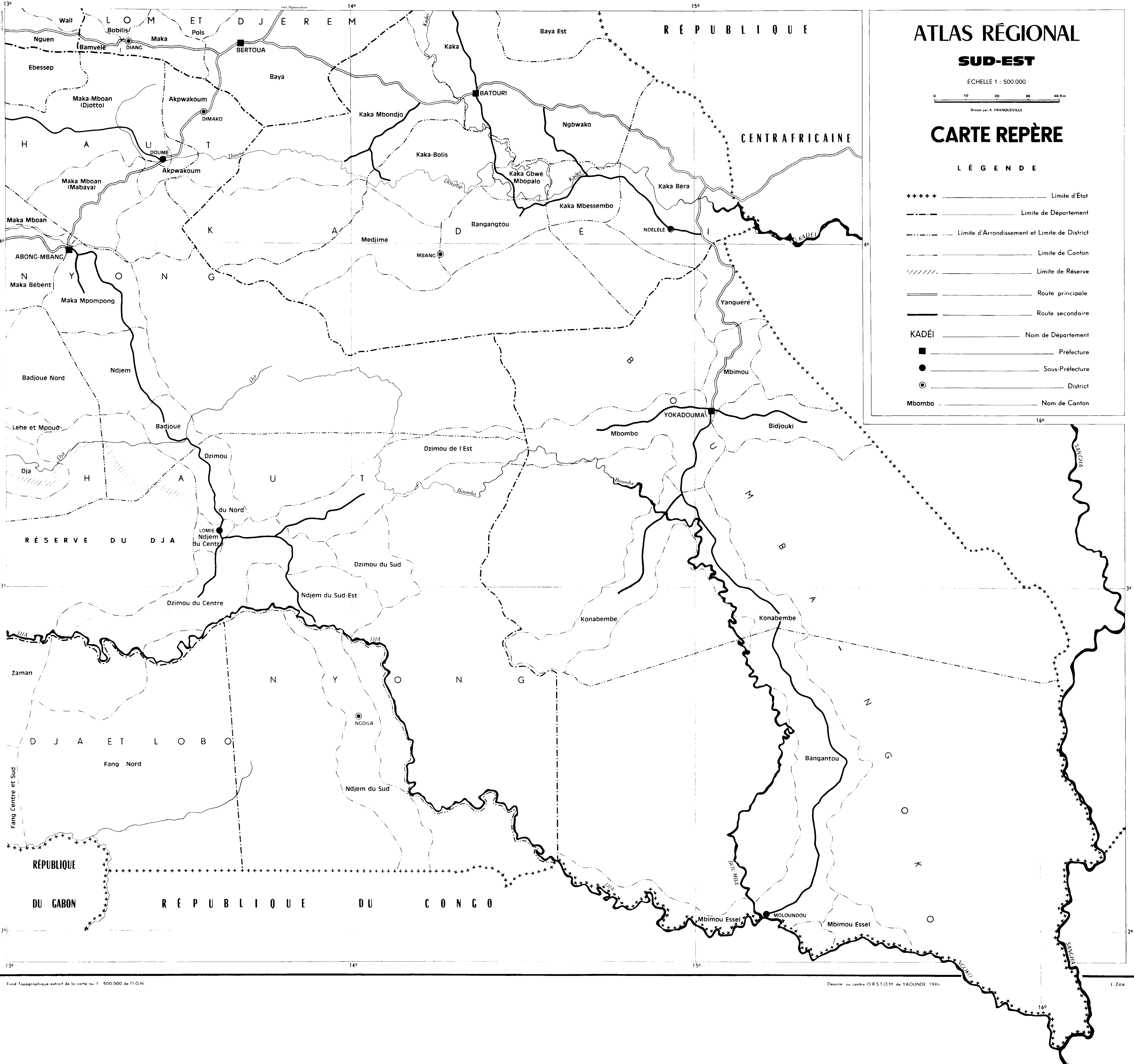


Dressé par A. FRANQUEVILLE

CARTE REPÈRE

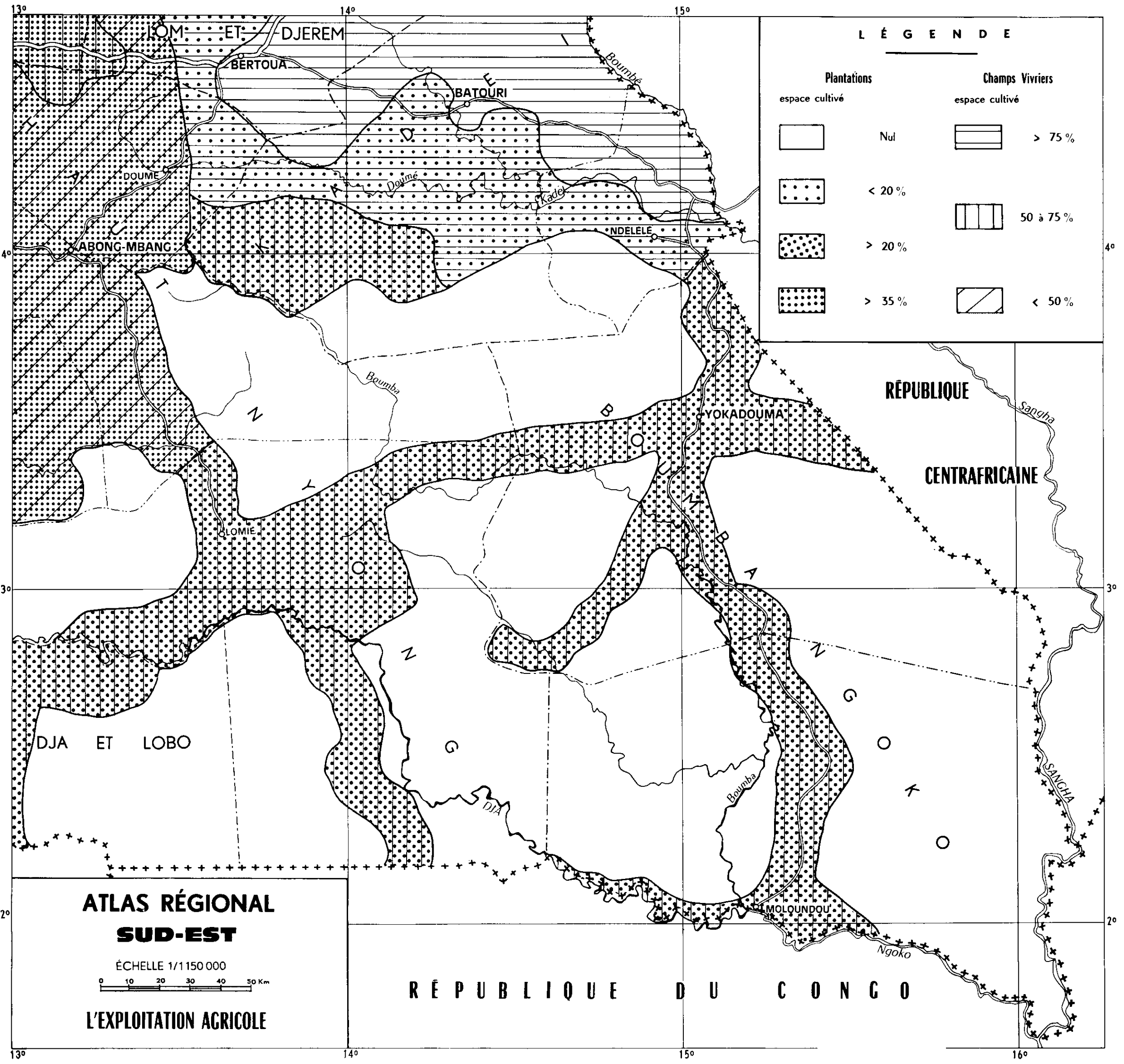
L É G E N D E

- +++++ ———— Limite d'État
- - - - - Limite de Département
- · - · - · - Limite d'Arrondissement et Limite de District
- Limite de Canton
- ////// ----- Limite de Réserve
- ==== ----- Route principale
- Route secondaire
- KADÉI ———— Nom de Département
- ———— Préfecture
- ———— Sous-Préfecture
- ⊙ ———— District
- Mbombo ———— Nom de Canton



Fond Topographique extrait de la carte au 1 : 500.000 de I.G.N.

Dessiné au centre O.R.S.T.O.M. de YAOUNDE 1964



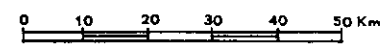
L É G E N D E

Plantations		Champs Vivriers	
espace cultivé		espace cultivé	
	Nul		> 75 %
	< 20 %		50 à 75 %
	> 20 %		< 50 %
	> 35 %		

ATLAS RÉGIONAL

SUD-EST

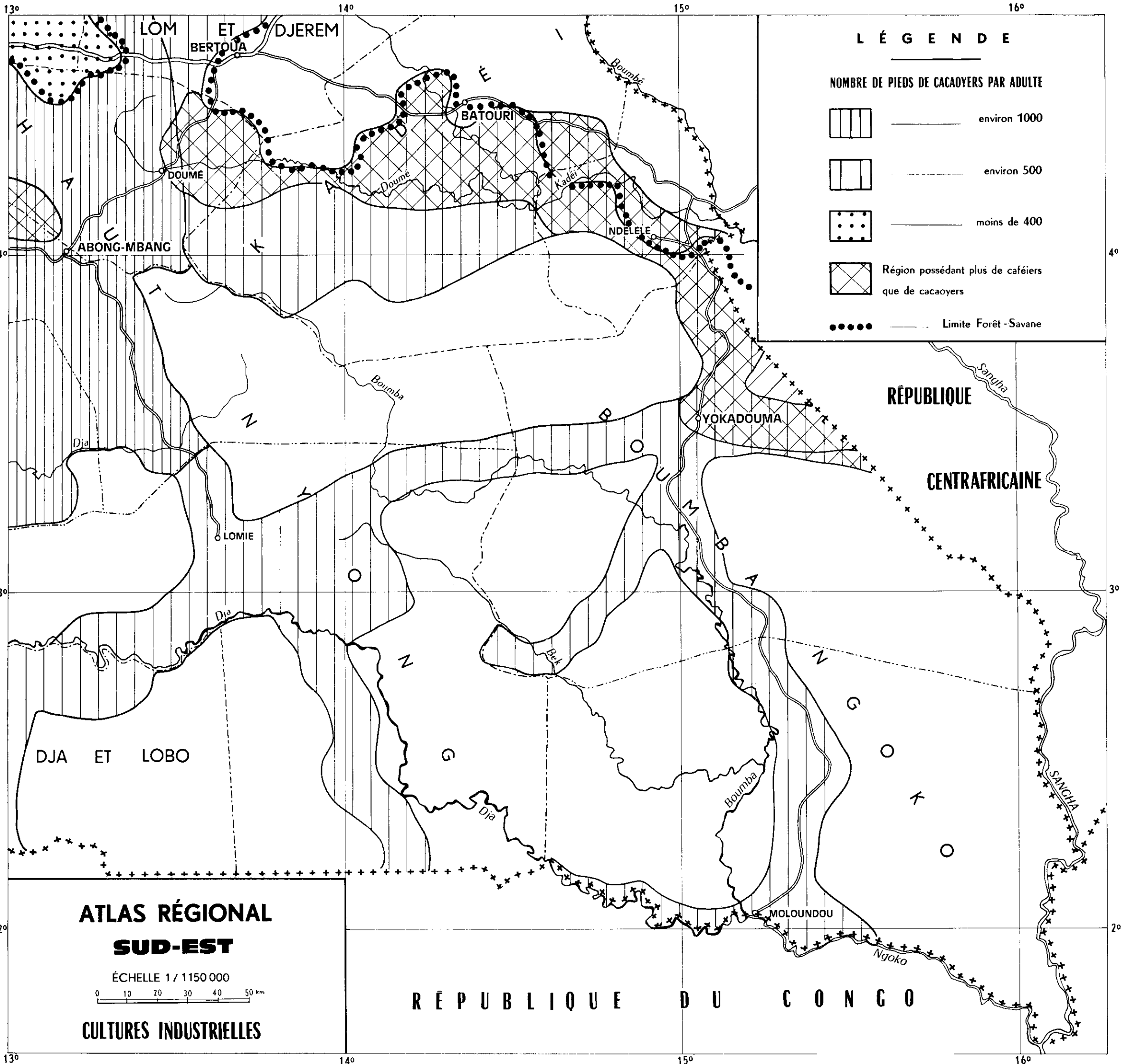
ÉCHELLE 1/1150 000

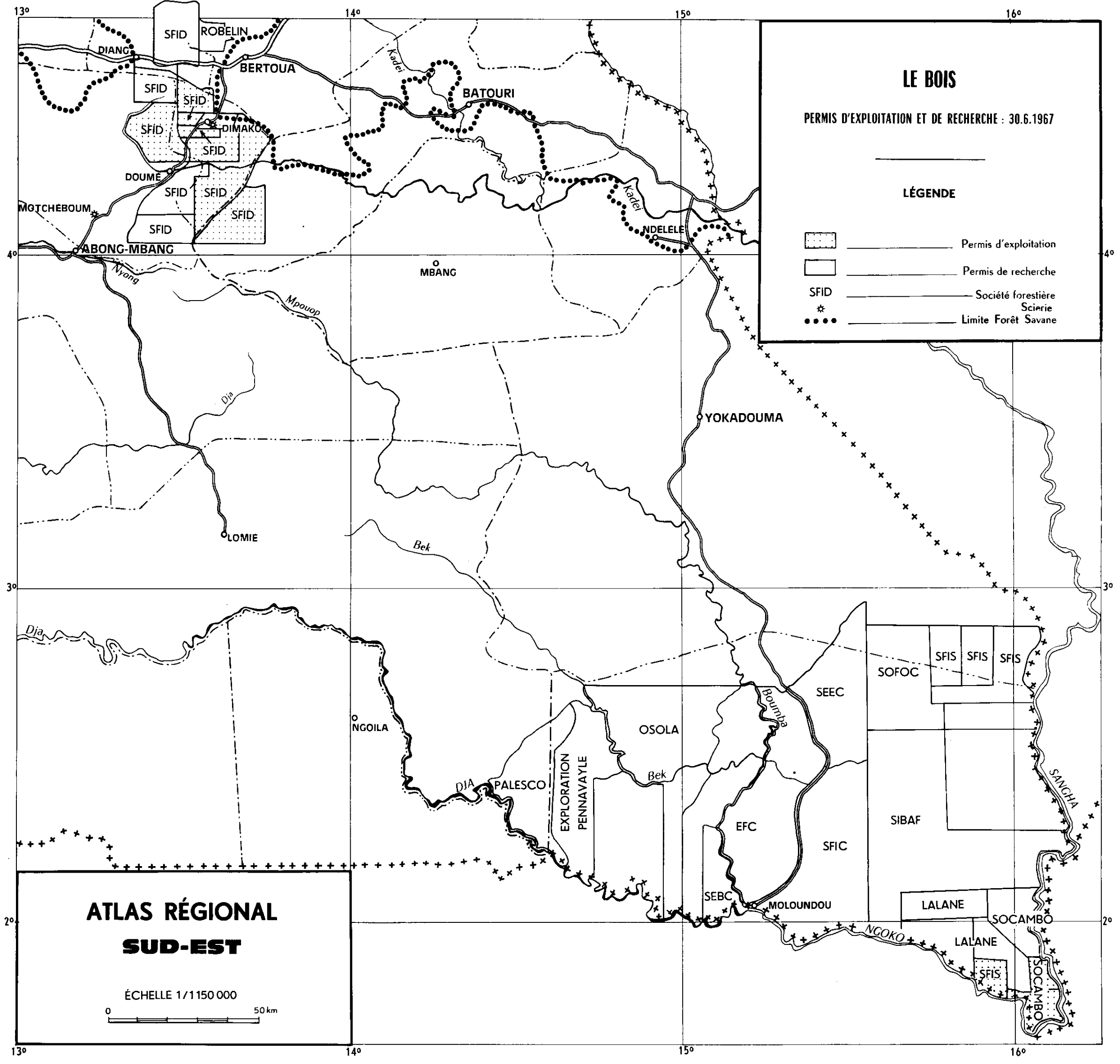


L'EXPLOITATION AGRICOLE

R É P U B L I Q U E D U C O N G O

RÉPUBLIQUE
CENTRAFRICAINE





LE BOIS

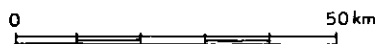
PERMIS D'EXPLOITATION ET DE RECHERCHE : 30.6.1967

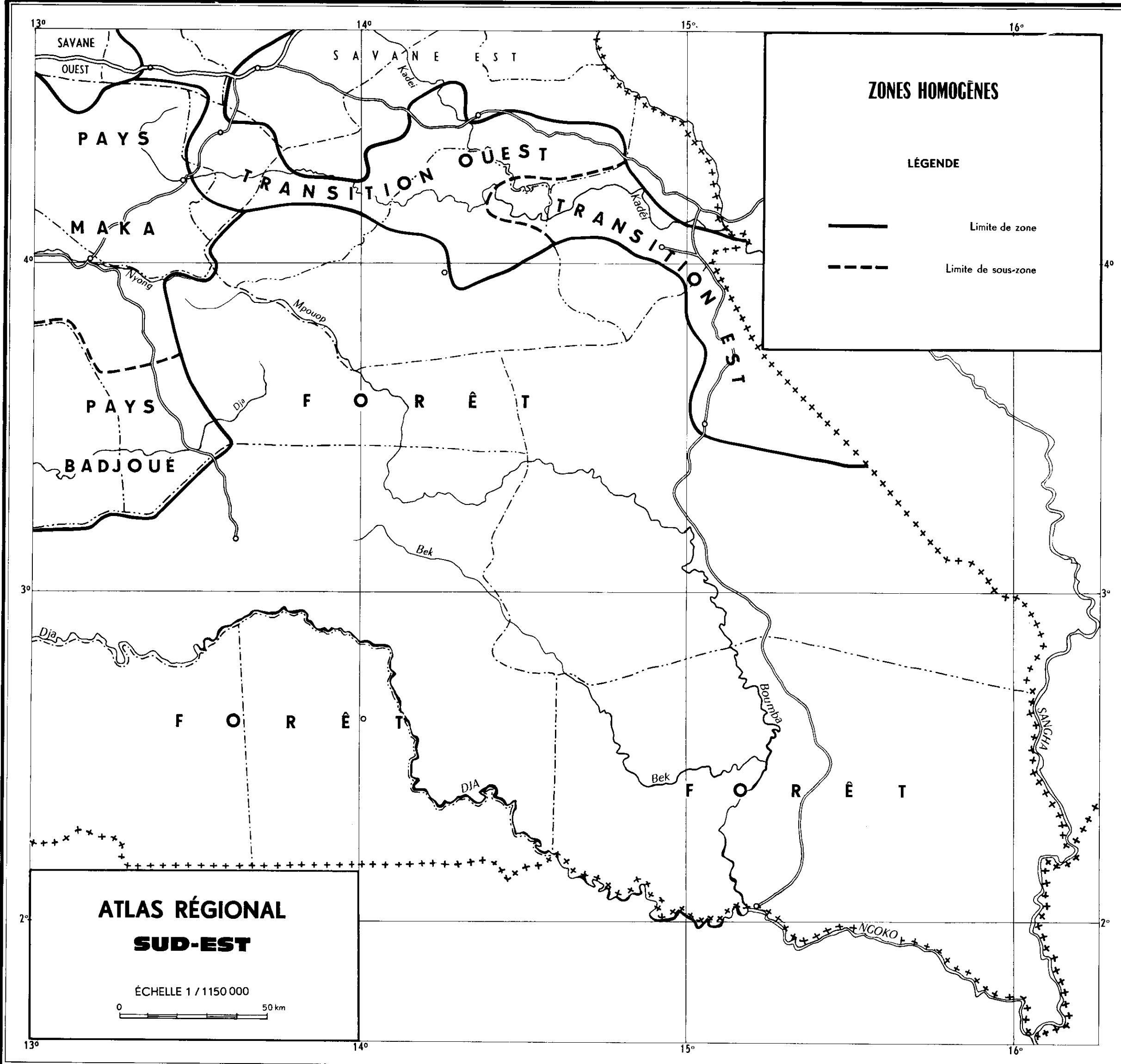
LÉGENDE

- Permis d'exploitation
- Permis de recherche
- SFID Société forestière
- * Scierie
- Limite Forêt Savane

ATLAS RÉGIONAL SUD-EST



ÉCHELLE 1/1150 000





ZONES HOMOGÈNES

LÉGENDE

-  Limite de zone
-  Limite de sous-zone

**ATLAS RÉGIONAL
SUD-EST**

ÉCHELLE 1 / 1150 000

